

GRAFFiCi

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

38 000 EXEMPLAIRES
PP 41234045



VOL. 23 N° 1

FÉVRIER 2022

SÉRIE SCIENTIFIQUE

Pierre-Luc Lupien :
le sociologue qui raffole des chiffres

CHRONIQUE

Nos enfants ont-ils moins de « valeur »
aux yeux de l'État pendant l'été?

CULTURE

Déjà un 10^e album pour Quimorucru

LM WIND POWER : LA NAISSANCE D'UN GÉANT



Photo : Simon Bujold

CONCOURS
d'écriture

GRAFFiCi

4 catégories

- ADULTE
- ADULTE, FRANÇAIS
LANGUE SECONDE
- ÉLÈVE DU SECONDAIRE
- ÉLÈVE DU SECONDAIRE,
FRANÇAIS LANGUE SECONDE

Pour plus de détails,
consultez le site
graffici.ca

Prix :
250 \$
par catégorie



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



NOUS SOMMES FIER DE
PARTICIPER AU DÉVELOPPEMENT
RÉGIONAL AVEC VOUS!

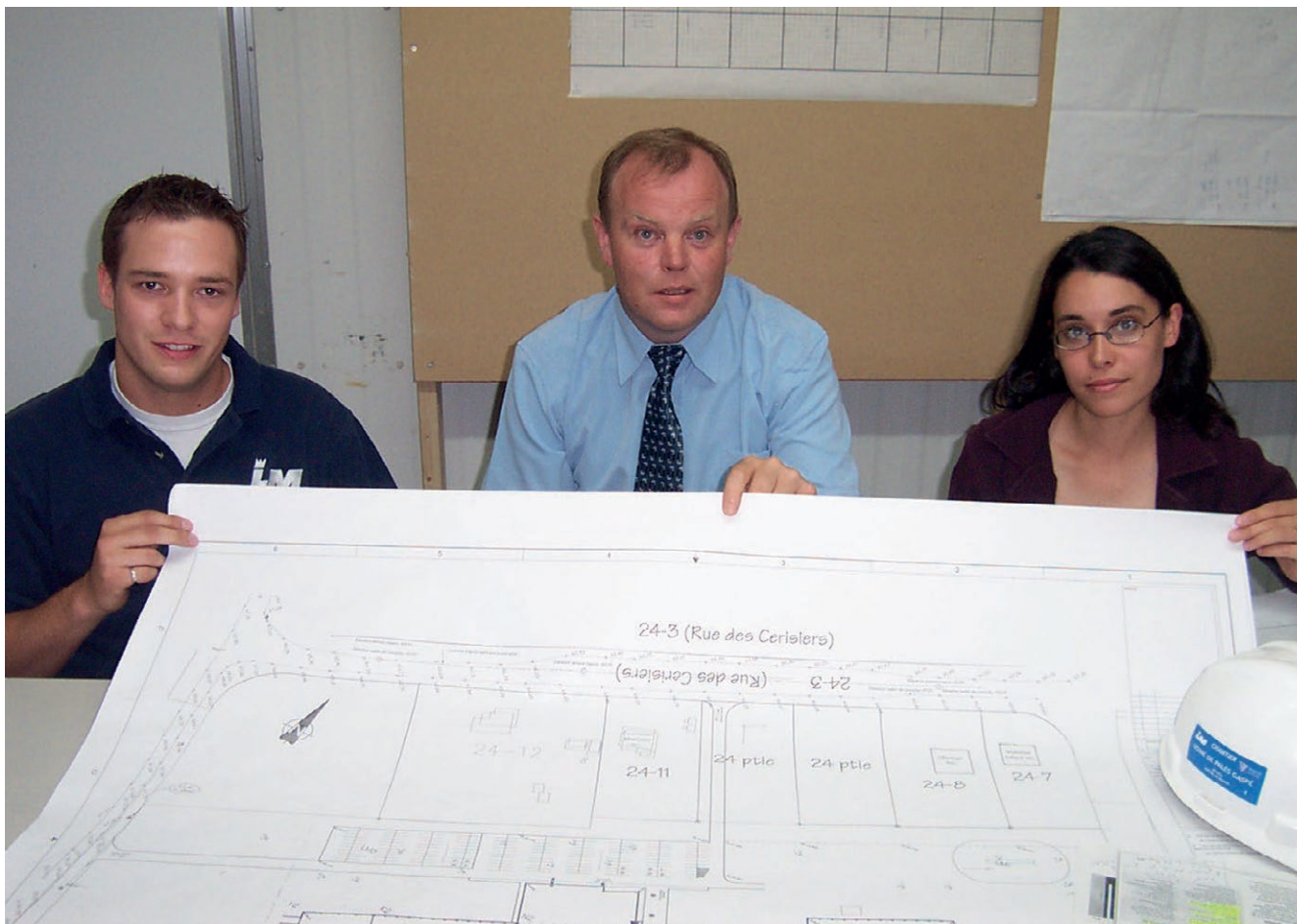
FÉLICITATIONS POUR
VOTRE SUCCÈS!





LM Wind Power : la naissance d'un géant

Le 14 juillet 2021, Justin Trudeau, premier ministre du Canada, Heather Chalmers, présidente-directrice générale de General Electric (GE) Canada, et Alexandre Boulay, chef des opérations Amériques chez LM Wind Power, sont réunis à Gaspé en compagnie de plusieurs autres ministres et dignitaires afin d'annoncer des investissements chiffrés entre 160 et 170 millions de dollars visant à agrandir l'usine de pales d'éoliennes de la pointe gaspésienne. Le but avoué : **manufacturer les plus grandes pales au monde, se positionner comme un chef de file international et assurer la pérennité de l'entreprise pour encore au moins 10 ans. Retour sur une épopée gargantuesque.**



Alexandre Boulay, accompagné du superviseur de chantier Carsten Nymann et d'Anik Synnott, adjointe administrative. Le trio montre les plans de l'usine LM Glassfiber, du nom de la compagnie en juillet 2005, alors que la mise en chantier venait de s'amorcer.

GASPÉ | Les futures pales feront 107 mètres de longueur, l'équivalent d'un terrain de football américain, et seront destinées au marché *offshore*. Autrement dit, des éoliennes qui seront implantées en haute mer, au large des côtes, plutôt que sur terre. Les pales seront pratiquement trois fois plus longues que celles de 37 mètres fabriquées à l'ouverture de l'usine en 2006, qui se retrouvent, par exemple, dans des parcs comme celui de L'Anse-à-Valleau. Elles seront aussi presque deux fois plus imposantes que celles de 55,8 mètres sorties des ateliers en 2015, qui étaient les plus longues fabriquées au Canada. Aujourd'hui, ce sont les pales de 47 mètres qui sont en vogue, mais demain, ce seront les 107 mètres qui domineront.

L'agrandissement – dont les travaux sont toujours en cours – fera plus que doubler la taille de l'usine. Conséquemment, ce sont 200 travailleurs qui viendront s'ajouter aux 480 autres déjà sur place. Et il y en aura probablement bien davantage avant longtemps. « Ça sera peut-être 400 ou même 600 [nouveaux emplois]. C'est énorme ce qui se passe! », expliquait l'an dernier le maire de Gaspé, Daniel Côté. Il n'est donc pas impossible que le nombre d'employés puisse atteindre la barre symbolique des 1000 dans un horizon de quelques années. LM Wind Power est déjà le plus gros employeur privé de la péninsule et compte sur le soutien d'une main-d'œuvre de plus de 20 nationalités différentes.

Avec un peu de recul, il faut avouer que les chiffres sont mirobolants. D'autant plus que le premier béton n'était même pas coulé, en 2005, qu'on entendait les détracteurs affirmer que le projet serait mort et enterré 10 ans plus tard pour une usine située à plus de 900 kilomètres de Montréal. En 2016, on prédisait même la fin de la filière éolienne québécoise. « La question qu'il faudrait toujours se poser avant de développer de l'énergie, c'est : est-ce qu'il y a un marché? La réponse est non et ce sera non pour encore longtemps », prophétisait alors Roger Lanoué, un ancien dirigeant d'Hydro-Québec et alors coprésident de la Commission sur les enjeux énergétiques. ➡



Le chantier de construction au tout début de l'aventure, à la mi-juillet 2005, réalisé par LFG Construction de Carleton-sur-Mer.

Photo : Gilles Gagné

LEADERSHIP • INNOVATION • SYNERGIE

Toute une équipe pour propulser vos affaires



MRC
DE LA CÔTE-DE-GASPÉ

cotedegaspe.ca

Photo : Dasha Vymetalova

Il est vrai que certains joueurs sont tombés au combat au fil des ans, le dernier en date étant Marmen à Matane, qui se concentrait sur les tours d'éoliennes et qui assemblait des nacelles à ses débuts. L'usine matanaise a été érigée en 2005 – tout comme celle de LM Wind Power à Gaspé – mais plus aucune composante éolienne n'en sort depuis septembre 2021. Même son de cloche chez le turbinier Enercon, également à Matane, qui, lui, a mis un terme à ses activités en 2016. Ou Fabrication Delta à New Richmond qui a abandonné le marché des tours et des moyeux. Reste donc les infrastructures de Gaspé, qui au contraire, ne cessent de prendre de l'ampleur et qui augmenteront significativement leur rôle de pourvoyeur de premier plan dans un contexte mondial de transition énergétique verte. Bien malin celui qui aurait pu imaginer un tel scénario il y a 20 ans.

L'embryon prend forme

Au début des années 2000, un marasme économique certain frappe la Gaspésie. Le mot est même un peu faible, frôlant l'euphémisme.

La fin de l'exploitation de la mine de cuivre à Murdochville en 1999 et la fermeture définitive de la fonderie par Noranda en 2002 marquent les esprits. Au total, 660 emplois sont perdus.

Pratiquement au même moment, entre novembre 1998 et octobre 1999, ce sont 560 autres travailleurs œuvrant à la fabrication de papier journal qui perdent leur gagne-pain avec la fin des opérations de l'usine Gaspésia à Chandler. L'ambitieux plan de relance qui suivra sera un retentissant échec. Les travaux de transformation sont officiellement abandonnés en 2004, en raison de dépassements de coûts faramineux qui engloutiront 312 millions de dollars.

En août 2005, c'est Smurfit-Stone qui lance la serviette avec sa cartonnerie de New Richmond, envoyant 295 personnes au chômage et tirant un trait définitif à l'épopée papetière dans la région. Tout cela vient avec, en toile de fond, la crise du poisson de fond quelques années plus tôt.

Démographiquement, de 1998 à 2002, la saignée est à son apogée en Gaspésie. Le solde migratoire interrégional obtient ses pires statistiques en 35 ans, alors qu'on assiste à 8091 départs de plus que d'arrivées. Quant au tourisme, il est loin d'être ce qu'il est aujourd'hui.

Bref, une morosité flotte en Gaspésie, même si la situation est un peu plus rose à Gaspé, qui réussit malgré tout à se sortir la tête de l'eau comparativement à d'autres agglomérations plus durement touchées. L'implantation coup sur coup du Centre de gestion des prêts étudiants de Desjardins, en 2002, et l'arrivée d'un centre de service à la clientèle de ce qui s'appelle maintenant le ministère de la

Solidarité sociale, permettra pour chacun des organismes la création de 100 emplois, pour un total de 200. Gaspé se relève tranquillement, mais demeure tout de même fragile. Personne ne veut rejouer dans ce mauvais scénario en mettant tous ses œufs dans le même panier, pour devenir la prochaine ville mono-industrielle qui s'en mordra les doigts quelques années plus tard.

François Roussy, qui a été à la tête de la municipalité de novembre 2005 jusqu'en 2013, garde un souvenir indélébile de cette époque, avec des projets en gestation qui se rendaient rarement à leur réalisation. « Ça n'allait pas bien en Gaspésie. C'était un peu mieux ici pour Gaspé, mais on arrivait d'une crise où il y avait environ 500 maisons à vendre, se remémore l'ex-maire de l'époque. Les gens étaient nerveux. Aucun projet qu'on croyait qui allait lever ne fonctionnait. Quand je suis arrivé, on gérait des fonds de création d'emplois municipaux. On donnait des timbres de chômage à des gens; c'est ça qu'on faisait! Disons que l'économie n'était pas à son meilleur. »

Que faire dans les circonstances? Pour certains, rester les bras croisés n'est pas une option. Il faut un plan, une idée, préparer une contre-attaque. Tout près, à Cap-Chat, le premier parc éolien du Québec vient de démarrer ses activités, en 1998. Deux ans plus tard, c'est le TechnoCentre éolien de Gaspé qui voit le jour, le Centre collégial de transfert de technologie (CCTT). Tranquillement, l'éolien s'immisce dans les conversations et apparaît dans l'air du temps, même si à peu près personne ne se doute véritablement de tout le potentiel de la filière. Le 3 mars 2001, Bernard Landry est désigné comme premier ministre du Québec. Seulement trois semaines plus tôt, il s'était lui-même nommé président du comité de relance de la Gaspésie. Il demande alors à Évangéliste Bourdages, qui a déjà contribué à mettre sur pied le TechnoCentre éolien, de le présider, ce qu'il fera pendant quelques années.

Ce dernier a fondé, en 1982, le Groupe Ohméga de Gaspé qui œuvrait alors principalement dans le domaine de l'électricité de construction, mais qui a ensuite ouvert ses horizons avec d'autres secteurs d'activités dont l'automatisation. L'entreprise avait déjà contribué à récolter des données importantes quant au potentiel éolien de la région. « On avait commencé à faire des mesures de vent pour le ministère des Ressources naturelles. C'était nos débuts en télémétrie et le gouvernement voulait avoir des données en temps réel à leurs bureaux de Québec à tous les matins, ce que les autres systèmes ne faisaient pas à l'époque. C'est comme ça qu'on a été mis au parfum de l'éolien et comme quoi on avait un potentiel, alors que le politique cherchait des avenues de développement pour la Gaspésie », explique M. Bourdages.



Photo : Jean-Philippe Thibault

Marc de Jong (gauche), président-directeur général de LM Wind Power de 2015 à 2018, a été l'un de ceux qui a cru au potentiel à long terme de Gaspé, même si la situation était précaire en 2016. Au centre, Dominique Anglade, alors ministre de l'Économie, de la Science et de l'Innovation. À droite, Alexandre Boulay. Photo prise le 14 juillet 2017 lors de l'inauguration de l'agrandissement. Le gouvernement Couillard avait contribué pour 5,7 M\$ en aides financières pour un projet total évalué à 12 M\$.

Ardent défenseur de la Gaspésie, l'homme né à Saint-Elzéar a toujours mis l'accent sur l'importance de pouvoir redonner à son milieu, ayant lui-même pu gagner sa vie dans sa région natale contrairement à ses 11 frères et sœurs qui ont dû s'expatrier. « La situation générale de la région m'interpellait. J'ai dit à M. Landry de nous donner un budget pour qu'on puisse faire une analyse de marché sur le potentiel de développement éolien à travers le monde. Le mandat a été donné et l'analyse était assez étonnante, en montrant que ça ne bougeait pas beaucoup de ce côté de l'Atlantique, mais qu'il y avait une réelle effervescence en Europe. »

À peu près au même moment, le TechnoCentre compte dans ses rangs un stagiaire dans la jeune vingtaine qui étudie alors en génie des matériaux à l'Université Laval : un certain Alexandre Boulay. L'un de ses projets d'études est d'évaluer la possibilité d'ouvrir une usine de pales d'éoliennes en Gaspésie.

Fait moins connu, plusieurs autres idées avaient aussi été lancées à l'époque, comme celle de convertir la fonderie de Norcast à Mont-Joli en usine de moyeux d'éoliennes. Ou encore la possibilité de construire des nacelles à Sainte-Anne-des-Monts. Pour les pales à Gaspé, on regarde les options et on lorgne initialement vers le terrain où se construira plus tard GDS devenu aujourd'hui le garage municipal de la Ville de Gaspé. D'autres acteurs s'intéressent à

ce créneau, comme par exemple Fibre de verre Rioux de Trois-Pistoles, qui dit ouvertement vouloir convertir ses installations. Tout est à faire et aucune idée n'est écartée à ce moment.

C'est aussi en 2001 qu'Hydro-Québec présente son *Plan stratégique 2002-2006*, disant vouloir appuyer le développement du potentiel éolien. Bernard Landry, dont certains lui ont donné le titre de « père de l'éolien au Québec », s'occupera de donner à la Gaspésie un statut de région désignée, avec à la clef de très alléchants crédits d'impôt pour les entreprises qui viendront s'installer.

Petite ombre au tableau: la part de contenu régional n'est pas chiffrée au départ. On indique seulement que les appels d'offres doivent favoriser la Gaspésie. « Comme président du TechnoCentre, je me suis battu pour qu'il y ait un contenu gaspésien. On a refusé la première mouture de l'entente. L'idée c'était d'aider la région. Alors on a signé un protocole avec le gouvernement pour qu'il y ait 60 % de contenu gaspésien », se rappelle Évangéliste Bourdages. Le contenu minimal régional variera finalement entre 40 % et 60 %, selon la date de livraison prévue des futurs parcs éoliens. Flairant la bonne affaire et jouant bien ses cartes, Matane, située dans la région administrative du Bas-Saint-Laurent, réussit à se greffer au protocole d'entente pour faire partie de la région désignée, sous l'impulsion du député Mathias Rioux. ➡

Maui Jim

Chaque paire raconte une histoire.

MODÈLE: POKOWAI ARCH

OPTO
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale
418.368.2122

Dr Louis Thibault
Dre Lucie Tremblay
Optométristes



Cette inclusion ne fait pas que des heureux, autant chez certains Gaspésiens qui voient le tapis leur glisser sous les pieds au profit de Matane que chez des industriels qui déjà signifient ouvertement leur mécontentement de devoir s'implanter loin de leur siège social, comme la famille Pellerin, propriétaire de Marmen, basée à Trois-Rivières. Mais le malheur des uns fait le bonheur des autres. En coulisses, les joueurs s'activent.

Des représentations sont faites auprès des grands fabricants de l'industrie afin de les attirer, que ce soit Vestas, Siemens ou General Electric. Matane et Gaspé tirent la couverture pour avoir dans leur cour l'ensemble des usines, autant les tours que les pales. Vestas penche du côté de Matane, Siemens du côté de Gaspé.

Parmi ceux qui mettent l'épaule à la roue pour influencer le jeu, Christian Babin, qui a été pendant 30 ans enseignant au Cégep de la Gaspésie et des Îles. Ce dernier s'est engagé dans une foule de projets éoliens au fil du temps. Il aura notamment contribué à la mise sur pied de l'attestation d'études collégiales (AEC) en maintenance d'éoliennes, en plus d'avoir été consultant pour le TechnoCentre et chef de projet pour l'installation d'une éolienne. Parmi ses nombreux contacts, il a dans son calepin celui d'un des dirigeants de GE à qui il fera une suggestion qui n'entrera pas dans l'oreille d'un sourd. « Je les ai aidés entre autres à sortir des chiffres pour la maintenance. Politiquement parlant, je leur ai dit qu'ils devraient partager [la manne] avec une usine à Matane et l'autre à Gaspé. »

Christian Babin leur suggérera aussi de réexaminer une idée qui n'était pas encore arrêtée, ce qui aurait peut-être permis de voir la fabrication des pales arriver à Matane et celle des tours à Gaspé. « Avec les secteurs des pêches et de la forêt en déclin, il y avait plusieurs pertes d'emplois et les gens quittaient la Gaspésie. Il y avait beaucoup de main-d'œuvre, mais qui était peu spécialisée. Ça aurait été impossible d'avoir 100 soudeurs et machinistes pour des tours à Gaspé. J'avais pu visiter plusieurs usines et plusieurs parcs éoliens. J'avais vu le type d'emplois que ça prenait et ça faisait plus de sens de cette manière. C'est un peu pour ça qu'ils ont changé leurs plans », se rappelle celui qui est maintenant à la tête de Kuma Brakes, qui fabrique des freins d'éoliennes.

C'est finalement en 2003 que tout se concrétise avec le premier appel d'offres pour l'acquisition de 1000 mégawatts (MW). À ce moment, ce bloc d'énergie éolienne est le plus grand ... au monde. Et comme promis, il est destiné exclusivement aux projets situés en Gaspésie et en Matanie.



Les plus grandes éoliennes fabriquées à ce jour à l'usine de Gaspé mesuraient 55,8 mètres. Celles destinées au marché *offshore* seront deux fois plus longues, à 107 mètres. C'est l'équivalent d'un terrain de football américain.

Photo : Jonathan Desjarlais - La boîte flexible

Gaspé, au cœur de la transition énergétique!

pur plaisir

gaspé

purplaisir.ca



Lors d'un déjeuner-causerie, Alexandre Boulay explique l'envergure des occasions d'affaires que l'éolien fera naître. « Il faudra que ce soit clair pour tous que l'éolien passe d'abord par la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine. Nous devons convaincre les Québécois des autres régions qu'ils peuvent travailler en synergie avec nous et faire de l'éolien un créneau d'avenir rentable qui rayonnera sur l'ensemble de la province », analyse-t-il.

À Gaspé, on invite le président de la firme danoise LM Wind Power à venir en personne examiner l'état des lieux au parc industriel des Augustines, qui ne compte essentiellement à ce moment que le Groupe Ohméga et des centaines d'épinettes.

À l'automne 2004, le maire de Gaspé de l'époque Arthur Drolet et Alexandre Boulay sautent dans un avion pour aller visiter les installations de Grand Forks, l'usine de pales de LM Wind Power basée au Dakota du Nord, histoire d'en apprendre davantage sur le sujet. Quelques semaines plus tard, forts de leurs nouvelles connaissances, les deux se retrouvent dans un édifice de Montréal, dans une salle de conférence bondée d'acteurs du milieu, dont des hauts dirigeants des entreprises LM Wind Power et General Electric, la première sous-traitant pour la seconde. C'est à ce moment précis, autour de cette table du centre-ville de la métropole, que la décision est prise : l'usine de pales d'éoliennes serait construite à Gaspé. Mais encore faut-il une confirmation gouvernementale.

Le 4 octobre de la même année, alors que c'est maintenant Jean Charest qui a pris les rênes du pouvoir, Hydro-Québec annonce officiellement avoir jeté son dévolu sur les fournisseurs Cartier Wind Energy et Northland Power pour les quelque 990 MW annoncés plus tôt. Pas moins de 660 éoliennes devront être érigées en Gaspésie et en Matanie, réparties en huit différents parcs, amenant un vent d'investissements de 1,9 milliard de dollars. La nouvelle fait la une de pratiquement tous les journaux. C'est donc officiel : une usine de tours sera située à Matane, alors que celle de pales sera construite à Gaspé. Coût estimé de la construction sur la pointe gaspésienne : entre 10 et 12 millions de dollars. Jean Charest profite de l'occasion pour annoncer un deuxième bloc de 1000 MW d'énergie éolienne. Si l'annonce est la fin d'un long processus, elle n'est que le début d'une autre grande aventure. La part de l'énergie éolienne dans le portefeuille énergétique du Québec est de 0,2 % à ce moment-là. Elle sera de 3,5 % en 2019.

Les premiers pas

À partir de janvier 2005, les choses déboulent. À 23 ans, Alexandre Boulay devient le premier employé de LM Wind Power à Gaspé, à titre de coordonnateur de l'amélioration continue, avant de devenir plus tard directeur de production puis directeur d'usine. Il retourne pour un séjour de six mois au Dakota du Nord et rentre au bercail peu de temps après la première pelletée de terre de l'usine de Gaspé, en mai de la même année. L'équipe de gestionnaires est embauchée en septembre. Les curriculum vitae arrivent par centaines et les premiers employés sont engagés de septembre à novembre. Deux groupes de 25 personnes sont formés au Cégep de la Gaspésie et des Îles, puis envoyés en Europe pour parfaire leurs connaissances.

Entretemps, les travaux se poursuivent, les moules de pales font leur entrée et l'usine prend forme. Tout est prêt pour démarrer les opérations. Les ouvriers se familiarisent avec leur nouvel environnement de travail et manufacturent leur première pale d'éolienne en février 2006. On peut d'ailleurs toujours l'admirer aujourd'hui, puisque qu'elle a été installée comme artefact à l'entrée du stationnement. Si la mise en chantier s'est déroulée rondement, les années suivantes seront relativement calmes. Les dirigeants profitent d'une accalmie bien méritée, malgré quelques soubresauts.

Une douzaine de personnes sont mises à pied en 2009 et une trentaine en 2012. À deux occasions, le manque de volume de production requiert du temps partagé à deux ou trois jours par semaine pour maintenir le niveau d'emploi de tous les travailleurs, le reste de la rémunération étant compensé par l'assurance-emploi.

Le nombre d'employés varie entre 200 et 300 selon le moment. Le 10 septembre 2012, LM Wind Power livre sa dernière de 1635 pales manufacturées pour l'appel d'offres de 990 MW, tout en maintenant le rythme pour le deuxième bloc de 1000 MW qui entretemps a été bonifié à 2000 MW.

L'usine profite d'un troisième puis d'un quatrième appel d'offres d'Hydro-Québec en 2009 et 2013 pour alimenter le marché local. De 2006 à 2010, elle exporte même quelques pales au Brésil, en Espagne, aux États-Unis et en Ontario, mais jamais rien de significatif.

Tout va pour le mieux. Pour l'instant.



**C'est le temps
de prendre votre
rendez-vous
pour votre
dose de rappel
contre la
COVID-19.**

**Suivez la séquence de vaccination
prévue et prenez rendez-vous.**

Québec.ca/vaccinCOVID

**Avec la dose de rappel,
restez protégé plus longtemps.**

**Pour bien vous protéger contre la
COVID-19 et ses variants, vous devez
recevoir la dose de rappel et suivre
les consignes sanitaires.**



LM Wind Power : l'ascension d'un géant

GASPÉ | De mars à septembre 2014, la production tourne au ralenti et les semaines de travail passent de cinq à trois jours par semaine. Ce ne sera qu'un creux de vague momentané, mais le vernis commence tout de même à craquer. En fait, depuis longtemps déjà, l'énergie éolienne a mauvaise presse. On lui impute, année après année, les hausses de facturation d'électricité. Plusieurs doutent de son bien-fondé, même si les coûts de production ne cessent de diminuer. Encore en 2019, le premier ministre François Legault se dira contre, jugeant que les surplus énergétiques sont trop imposants pour investir dans de nouveaux parcs éoliens. Les préjugés ont parfois la vie dure.

Comme pour témoigner de cette tendance lourde, la politique énergétique adoptée en 2016 sous le gouvernement Couillard vient confirmer ce que plusieurs redoutaient : c'est la fin des appels d'offres éoliens pour le Québec. À peine quelques lignes en font mention, en indiquant sobrement que le gouvernement veut « tirer profit de la filière éolienne en limitant l'incidence sur les tarifs d'électricité des consommateurs québécois ». Rien pour rassurer les manufacturiers gaspésiens.

« C'était une stratégie sans aucune vision sur le développement des énergies renouvelables. On a ni plus ni moins abandonné la filière éolienne », déplore Frédéric Côté, directeur général depuis 2009 chez Nergica, la nouvelle appellation qu'a pris le TechnoCentre éolien. « C'était particulier comme façon de penser. On parlait de surplus, mais est-ce qu'on avait trop d'électricité ou on manquait de vendeurs? Dans cette période,

je trouve que le Québec a manqué de vision avec une approche à courte vue. Ça été un peu pénible. On est ailleurs aujourd'hui, mais malheureusement on a perdu des plumes. »

Face à cette situation incertaine en 2016, les maires de Matane, New Richmond et Gaspé demandent au gouvernement provincial de confirmer sa volonté de soutenir la filière éolienne à long terme, afin de consolider les emplois manufacturiers sur leur territoire respectif. Ces derniers demandent une rencontre d'urgence à la suite du dépôt de la nouvelle politique énergétique. La possibilité d'assister à des centaines de mises à pied dans les trois villes est bien présente en juin 2016. « Ce sont au moins 300 emplois qui sont sur la sellette pour nous. Notre base économique est menacée par cette incertitude », notera alors Daniel Côté. L'étau se resserre dangereusement. Une cellule d'intervention est mise sur pied avec des élus municipaux et provinciaux.

« On était inquiets il y a quelques semaines, on demeure inquiets aujourd'hui. Il faut réagir rapidement », commentera Alexandre Boulay, alors aussi président du Créneau éolien Accord. On estime que des appels d'offres entre 300 et 350 MW par année pour le marché local auraient permis d'assurer les emplois. Quant aux prix, l'Association canadienne de l'énergie éolienne au Québec rappelle qu'au dernier appel d'offres pour des parcs éoliens en 2013, les trois projets sélectionnés offraient un coût moyen d'électricité à 6,3¢ le kWh, contrairement à 7,5¢ pour le projet hydroélectrique de La Romaine.

Nergica a pourtant déjà démontré clairement, étude à l'appui, que l'imputabilité de la hausse des coûts d'électricité n'était pas attribuable à l'énergie éolienne, discours largement partagé à l'époque. « On a démontré que c'était faux et que la manière de la présenter n'était pas conforme à la réalité [...] Quand on dit qu'on perd de l'argent avec l'éolien, c'est un

Au-delà d'un partenariat exceptionnel, une collaboration qui perdure !

Félicitations !

**BELLEMARE**1 800 567-8654
groupebellemare.com



Arrivé à maturité

Le statu quo n'est pas tenable. L'usine arrive à la croisée des chemins. Il faut impérativement se tourner vers l'exportation, le seul moyen de survivre. Heureusement, au sud de la frontière, les États-Unis ont un appétit grandissant pour l'éolien. Mais pour réussir à « nourrir la bête », il faut grossir, au risque de périr. Il faut être apte à fournir un volume de production suffisant pour devenir un joueur incontournable, attractif, fiable et stable.

Première étape : augmenter la cadence. À peine un mois après la mort annoncée de la filière éolienne, les employés syndiqués de LM Wind Power acceptent à 91 % d'importants changements à leur convention collective. Les quarts de travail seront maintenant de 12 heures et seront déployés sept jours par semaine au lieu des cinq ayant cours. Finis les quarts supplémentaires la fin de semaine sur une base seulement volontaire; l'usine pourra rouler à plein régime, condition *sine qua non* d'un important contrat d'exportation vers les États-Unis qui se dessine et dont les informations commencent à émerger.

En juillet 2016, une gigantesque affiche « Nous embauchons » lisible à partir de la route est installée sur la façade de LM. En août 2016, le chat sort du sac et le fabricant de pales annonce officiellement la création de 85 emplois, grâce à un contrat d'exportation vers les États-Unis d'une durée minimale de trois ans. « Ce contrat d'exportation nous permettra d'assurer la pérennité de l'usine, et ce, pour plusieurs années », expliquera alors Alexandre Boulay, maintenant directeur d'usine. Le contrat qui devait initialement ne durer que trois ans perdurera deux fois plus longtemps. Aucune pale ne prendra la direction du Québec ou du Canada pendant six ans.

Les choses se précipitent encore une fois à partir de ce moment. Au mois d'octobre, GE annonce l'acquisition de LM Wind Power. Le 31 décembre 2016, lors de l'émission télévisée du Bye Bye, à la télé de Radio-Canada, une publicité de 15 secondes diffusée à heure de très grande écoute braque les projecteurs sur l'usine de Gaspé, qui recrute intensément, à la surprise de plusieurs Montréalais. En janvier 2017, on inaugure officiellement des travaux d'agrandissement amorcés en novembre qui permettent de faire augmenter la superficie de l'usine de 40 %. Le nombre d'employés grimpe en flèche, atteignant un sommet de 485 personnes.

« On se pince chaque jour en rentrant travailler. On n'avait jamais prévu devenir aussi gros aussi rapidement. La clé, c'est vraiment la qualité de la main-d'œuvre », dira Alexandre Boulay. ➔

Selon les experts interrogés, l'agrandissement en cours pourrait ultimement signifier que le nombre d'employés puisse atteindre la barre symbolique des 1000 dans un horizon de quelques années.

mensonge pur et dur. Ou ceux qui disaient ça ne savaient pas de quoi ils parlaient. Après notre étude, ça a par contre arrêté », précise Frédéric Côté.

Malgré tout, c'est une fin de non-recevoir du gouvernement Couillard, qui affirme ni plus ni moins que la filière doit maintenant voler de ses propres ailes. « L'industrie éolienne se doit d'être compétitive et d'avoir la capacité d'exporter », résumera laconiquement le ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles, Pierre Arcand.

Sur le terrain, Fabrication Delta de New Richmond licencie une soixantaine de soudeurs et de machinistes. Enercon à Matane procède à une mise à pied graduelle de 45 de

ses 63 employés. Le carnet de commandes pour les employés de LM Wind Power sera vide en septembre 2016. Une mise à pied massive est ouvertement envisagée.

Dans *La Presse* du 7 mai 2016, on titre la fin de l'ère de l'éolien en Gaspésie avec « des centaines d'emplois manufacturiers dans cette région [qui] risquent de disparaître encore plus rapidement qu'ils ont été créés. »

C'était cependant sans compter la détermination d'une poignée de Gaspésiens qui gardent espoir, ne s'enfargent pas dans les fleurs du tapis et trouvent habituellement le moyen de parvenir à leurs fins grâce à une bonne dose d'autonomie. La survie de l'entreprise devra passer par deux choses :

la transformation et l'adaptation. L'usine québécoise peut heureusement déjà se targuer d'avoir toujours eu bonne réputation dans le réseau de LM Wind Power. Parmi ses innovations, on peut noter par exemple la première pale munie d'un système de dégivrage. Son savoir-faire est remarqué à l'interne.

« Il y a 10 ans environ, ils ont fait venir à Gaspé tous les directeurs généraux de toutes leurs usines dans le monde en leur disant qu'ils allaient venir voir comment on fait des pales, parce que ce sont eux les meilleurs », se rappelle Évangéliste Bourdages aujourd'hui. La partie n'est pas encore terminée.



Marc de Jong, président-directeur chez LM Wind Power, est l'un des hauts dirigeants qui a réellement cru aux équipes de direction et d'employés en place, même si la situation était précaire. « Il n'y a toujours pas de projets éoliens importants en 2017 au Québec, ni pour les années à venir. Ça aurait pu entraîner une situation catastrophique pour l'usine de Gaspé. Mais plusieurs ont continué à assurer l'avenir de l'usine. Nos équipes mondiale et locale ont travaillé sans relâche pour trouver une solution pour l'usine de Gaspé », notera-t-il à l'inauguration des nouveaux locaux.

Chemin faisant, LM Wind Power remporte deux années de suite le Prix Champion créateur d'emplois pour la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. L'équipe décroche aussi le Grand prix Manufacturier innovant et Créateur d'emplois du Québec, se classant parmi les plus importants créateurs d'emplois de l'année. Tel que prévu, le rythme s'accélère. D'environ 15 à 20 pales par semaine, elle en produira 1200 par année à son apogée si l'on se fie au décompte des convois qui acheminent les wagons de New Richmond vers les États-Unis, soit une production hebdomadaire de 23 ou 24 pales. Pas moins de 12 000 pales seraient sorties des ateliers depuis 2005. Le vent a tourné. Pour de bon. Grâce à plusieurs actions stratégiques.

Parmi les décisions qui auront permis de renverser la tendance, il y aura le recours à une cinquantaine d'ouvriers étrangers, dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre. Si on veut répondre à la demande grandissante, leur nombre pourrait tripler, voire quadrupler, selon les experts consultés. Les quarts de travail de 12 heures auront aussi permis de tirer le maximum de l'usine. Et pas besoin d'être un as de la finance pour comprendre que la décision d'augmenter les salaires de 25% en 2020 aura permis une rétention accrue de la main-d'œuvre. Autant d'actions qui auront fortement pesé dans la balance.

Et l'ascension devrait se poursuivre, à l'heure où le président américain Joe Biden a annoncé l'an dernier 30 000 mégawatts d'énergie *offshore*, d'ici 2030. Pour LM Wind Power ce qui était vu comme une faiblesse par certaines personnes au départ – d'être loin des grands centres – deviendra une force avec le port de mer à proximité et bientôt un accès routier direct entre l'usine et le quai de Sandy Beach. La côte est américaine ne sera qu'à quelques jours de navigation et rapidement accessible. « L'énergie du futur, c'est l'électricité, et le futur de l'électricité, c'est l'éolien et le solaire. Le marché en mer est appelé à croître dans les prochaines

années. Le positionnement de LM est très, très bon et va pouvoir produire pour les marchés internationaux. Ils s'en sont sortis grâce à l'exportation et ça a été un coup de maître. C'est tout à leur honneur », se réjouit Frédéric Côté.

Mine de rien, l'usine de Gaspé a réussi à s'adapter et à tirer son épingle du jeu, demeurant l'unique manufacturier éolien de grandes composantes au Canada à avoir survécu. Seules trois usines de pales subsistent en Amérique du Nord, soit en Gaspésie, à Grand Forks (Dakota du Nord) et au Colorado. Au sein de LM Wind Power, les installations en Chine, en France et en Angleterre pourront aussi subvenir aux besoins de l'*offshore*, mais aucune n'aura un meilleur accès au marché

américain de la haute mer que celle de Gaspé. Il est donc permis de croire que la région profitera amplement de cette demande pour encore au moins 10 ou 15 ans.

Qui aurait pu prévoir qu'une simple idée de stage universitaire poussée par une poignée d'individus finirait par contribuer à alimenter en énergie verte le continent nord-américain? Probablement personne. « Je ne suis pas certain qu'on avait vraiment saisi l'opportunité qui s'ouvrait à nous. On est parti de loin et le mérite revient aux Gaspésiens et à Alexandre en grande partie. L'usine de Gaspé est devenue la plus performante dans le monde en termes de production et de qualité. L'éolien est allé 10 fois plus loin que je pensais que ça allait aller. LM est allé 20 fois plus

loin que je pensais que ça allait se rendre », conclut Évangéliste Bourdages. Ce qui en réjouit probablement plusieurs aujourd'hui, dont un chef des opérations Amériques qui doit certainement avoir un peu le vertige en voyant tout le chemin parcouru depuis sa première esquisse d'usine sur les bancs d'école.

« Vous ne pouvez même pas vous imaginer à quel point je suis fier de faire partie de ce rêve, expliquait Alexandre Boulay en 2017. C'est une réalisation collective avec un ensemble de personnes. Tout est possible, mais il faut y croire! »

Et c'est ainsi que naissent les géants.



Dans la partie inférieure droite, l'agrandissement inauguré en 2017, qui a permis d'augmenter la superficie de l'usine de 40%. À gauche, les travaux en cours qui devraient plus que doubler l'espace disponible.



POURQUOI L'ÉNERGIE ÉOLIENNE EST DEVENUE « POPULAIRE »

GASPÉ | Pendant au moins une dizaine d'années, nombre de politiciens et de commentateurs de l'actualité québécoise ont critiqué le coût élevé de l'énergie éolienne. On reprochait en fait à cette filière presque toutes les tares de la terre, mais la plus fréquemment mentionnée touchait son coût de production et, conséquemment, le coût d'acquisition de cette énergie par Hydro-Québec.



1. LE TON

Le discours a changé graduellement. La filière éolienne garde ses critiques mais certains meneurs politiques au pouvoir, en particulier le premier ministre actuel François Legault, ont modifié leur perception, après l'avoir vivement dénoncée lors de la campagne électorale de 2018.

Le progrès du discours public découle de plusieurs facteurs. Frédéric Côté, directeur général de Nergica, l'organisme de recherche et de promotion des énergies renouvelables basé à Gaspé, note que le coût de production de l'énergie éolienne a chuté considérablement au cours de la dernière décennie.

« La situation découle de l'amélioration technologique, du fait que les éoliennes sont plus grosses, qu'elles produisent plus d'énergie et qu'elles utilisent moins de matériaux pour chaque mégawattheure produit », dit-il.

3. L'AVENIR

La preuve de cette baisse de coût est notamment reflétée par les attentes du ministre québécois des Ressources naturelles, Jonatan Julien, attentes exprimées à quelques reprises depuis février 2021, en ce qui concerne les futurs parcs éoliens. Il avait qualifié cette forme d'énergie « d'hyperconcurrentielle ».

Ainsi, le projet Apuiat, des Innus de la Côte-Nord, en collaboration avec Boralex, offre son électricité à 6 cents du kilowattheure, alors que des projets précédents, comme ceux des appels d'offres du début des années 2010, ont été négociés à environ 6,5 cents. Les propriétaires d'un seul parc éolien de cette génération, installé dans la portion ouest du Québec, reçoivent 13 cents du kilowattheure.

Le ministre Julien croit que les parcs existants de la vague de 1000 mégawatts installés à partir de 2005-2006, parcs qui sont en renégociation pour allonger leur durée de vie, pourraient produire à raison de 5,5 cents par kilowattheure. Un coût passant de 13 à 5,5 cents du kilowattheure représente une chute de 58%. Si on tient compte que les 13 cents n'incluent pas l'actualisation attribuable à l'inflation, le fléchissement de coût approche les 71,9% visibles dans l'évaluation internationale effectuée par la firme Lazard. Il y a présentement 3885,3 mégawatts de puissance éolienne installée pour Hydro-Québec.

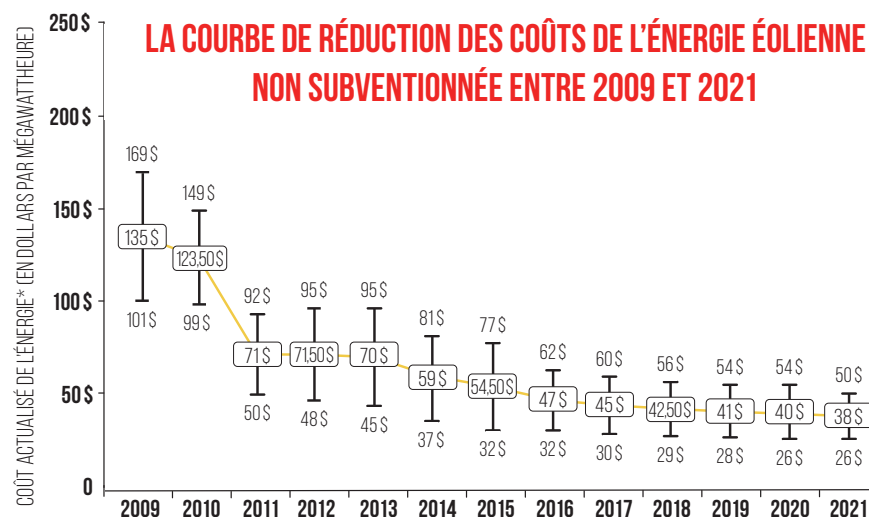


2. DES FAITS PROBANTS

Selon les experts en finance et en gestion de la firme newyorkaise Lazard, le coût de production de l'éolien a chuté de 71,9 % entre 2009 et 2021 (voir le graphique). La moyenne de coût du mégawattheure produit et livré sur les différents parcs éoliens étudiés est passée de 135 \$ en 2009 à 38 \$ en 2021, en devise américaine. Cette baisse a été systématique, année après année, à l'exception de la période de 2011 à 2012, caractérisée par la surchauffe de l'économie mondiale, surtout celle de la Chine. La hausse a alors été minime, d'une moyenne de 71 \$ à 71,50 \$ américains par mégawattheure produit. Elle suivait en outre une baisse remarquable de 123,50 \$ à 71 \$ entre 2010 et 2011. Ces coûts sont actualisés, c'est-à-dire qu'ils prennent en compte le taux d'inflation. Ils sont exprimés en dollars constants, donc comparables.

Selon Frédéric Côté, cette courbe, bien qu'elle tienne compte du contexte mondial, traduit assez fidèlement la réalité québécoise.

« Quand on observe les coûts pour l'énergie éolienne au Québec, on constate la même tendance à la baisse, comme partout ailleurs dans le monde. On constate également que nous avons eu généralement des projets très compétitifs au cours des années. Cela s'explique notamment par la qualité de notre ressource éolienne et le fait qu'il s'agit de contrats à long terme, signés avec un excellent client, Hydro-Québec », dit-il.





Rail : il faut changer un modèle de réfection bancal!

Quand les journalistes ou d'autres politiciens lui demandent si l'État accepterait de recréer une société publique pour améliorer les services aériens intérieurs au Québec, le premier ministre François Legault répond illico qu'il n'en est pas question. « J'ai déjà joué dans ce film-là », dit-il.

Le premier ministre fait référence à son court passage à Québec au milieu des années 1980, alors que cette société, qui était passée du secteur privé au domaine public durant la terrible récession de 1981, était sur le point d'être démantelée.

Donc, il a joué dans la fin du film de Québecair pour en retirer les meilleurs éléments afin de fonder Air Transat, un succès financier sous sa gouverne.

Comme cela arrive trop souvent, François Legault ne donne pas dans la nuance. Si, selon lui, Québecair a été une faillite vers la fin, il faut nécessairement exclure pour toujours l'émergence d'une société aérienne sous contrôle étatique, que cette société exploite ou pas des liaisons utiles, ou qu'elle le fasse en collaboration avec des associés privés. Dans le modèle Legault, que 36 ans aient passé et que le taux d'intérêt soit infiniment plus bas que les 21 % de 1981 ne justifient pas une réévaluation.

Si le premier ministre est réfractaire à tout ce qui est supposément bancal, il devrait changer un modèle qui ne fonctionne vraiment pas dans le rail. Il s'agit de la façon dont Transports Québec et la Société québécoise des infrastructures tentent d'assurer la réfection de la voie ferrée entre Matapédia et Gaspé, plus précisément entre Caplan et Gaspé.

Le surplace ayant caractérisé la planification de ces travaux de réfection depuis juin 2020 est inacceptable. Pas un seul appel d'offres n'a été publié au cours des 20 derniers mois pour amorcer l'amélioration des éléments jugés prioritaires sur le tronçon depuis 15 ans, les ponts.

Vingt mois! On ne parle pas de concevoir un nouveau modèle de navette spatiale; on parle de réparer des ponts d'acier ou de les remplacer. Ces ponts ont été étudiés plusieurs fois depuis 15 ans.

Le 5 février, la direction ferroviaire de Transports Québec a de nouveau démontré son ineptie abyssale en reportant de deux ans la réouverture du tronçon Caplan-Port-Daniel, invoquant des travaux plus complexes que prévu, et l'érosion, un facteur pourtant mineur entre ces deux points.

Le 5 mai 2022 marquera le cinquième « anniversaire » de l'annonce par le gouvernement libéral de Philippe Couillard du choix de réparer la voie ferrée jusqu'à Gaspé. L'enveloppe dédiée à cette opération se chiffrait alors à 100 millions de dollars (M\$). Le 26 août 2019,

le gouvernement fédéral y a ajouté 45,8 M\$. En février 2020, le gouvernement québécois de François Legault en a remis, pour 135 M\$, ce qui portait le montant disponible à 280,8 M\$.

Presque cinq ans plus tard, 100 M\$ ont été investis. C'est 35,6 % de la somme disponible. C'est très peu, considérant l'ampleur du mandat et le supposé potentiel de réalisation du Société québécoise des infrastructures, aussi appelé le Bureau des grands projets.

C'est peu, considérant qu'à Montréal, depuis septembre 2017, le Réseau express métropolitain (REM) a bénéficié d'investissements qui dépasseront plus de 7 milliards de dollars lorsque la phase 1 sera complétée cette année. On a ainsi eu le temps de concevoir un projet neuf, annoncé plus tard, alors qu'en Gaspésie, il suffit d'améliorer un réseau existant!

Bref, on aura investi 70 fois plus d'argent en moins de temps dans la métropole, malgré qu'il s'agisse d'un projet controversé, alors qu'on se traîne les pieds en Gaspésie, où l'utilité du rail est indéniable et urgente. Le train de passagers de Via Rail est suspendu depuis septembre 2013 et il n'a pas roulé à l'est de New Carlisle depuis 10 ans!

La réfection du rail gaspésien n'a rien d'un grand projet. Elle est constituée d'une suite d'initiatives de petites et de moyennes tailles. On passe de « corvées » de quelques dizaines de milliers de dollars à des remplacements de ponts de moins de 25 M\$, comme il s'en fait des dizaines par an sur les routes ou les voies ferrées du Québec. Quelqu'un peut-il nous expliquer pourquoi la présence du Société québécoise des infrastructures (SQI) est nécessaire?

Cette ineptie donne le tournis. En dépit des 100 M\$ investis depuis 2017 par Transports Québec, la Société du chemin de fer de la Gaspésie, l'exploitant des trains de marchandises, n'a pas gagné un seul mètre de voie ferrée de plus à exploiter en cinq ans! Elle est toujours cantonnée entre Matapédia et Caplan, alors que ses deux plus gros clients, LM Wind Power de Gaspé et Votorantim Cimentos, le nouveau nom de la cimenterie de Port-Daniel, sont localisés dans le secteur ferroviaire mis en dormance en 2015 par le gouvernement Couillard.

Cette situation oblige les deux entreprises et leurs clients à avaler des coûts de camionnage évitables. Le ciment et les pales coûteraient bien moins cher à expédier vers les clients si le rail était déjà rouvert à Port-Daniel et à Gaspé. L'inefficacité nuit à leur capacité concurrentielle.

Où voit-on l'urgence d'agir de Transports Québec et de la SQI? La réfection du chemin de fer gaspésien serait déjà terminée si le gouvernement québécois avait décidé, dès 2017 ou avant, de déléguer les travaux à la direction régionale du ministère en Gaspésie et au Bas-

Saint-Laurent pour les ouvrages majeurs, et à la Société du chemin de fer de la Gaspésie pour les plus petits mandats.

La division ferroviaire de Transports Québec dans la capitale était constituée d'une très petite équipe en 2017, une équipe sans les compétences pour mener à terme une telle réfection. Le taux de roulement du personnel la rend aussi inefficace aujourd'hui. Même si ça peut sembler paradoxal, la division régionale de Transports Québec pourrait mener ces travaux, intégrer les 280,8 M\$ à ses budgets annuels, qui dépassent nettement cette somme. Les compétences techniques sont bien plus considérables dans les bureaux régionaux que dans les officines de Québec et de Montréal.

Jamais la SQI n'aurait dû être associé au projet. La Gaspésie reste immensément loin de la capitale quand un projet est pressant. Les gens de la SQI agissent comme s'ils n'avaient aucune idée des enjeux économiques et sociaux du réseau ferroviaire de la région, et ils n'en ont probablement aucune idée! Négligence, indifférence et ignorance règnent en maître.

Si le premier ministre Legault se dit motivé par les résultats, pourquoi tolère-t-il une réfection qui prendra, au rythme actuel, plus d'une décennie, à un coût croissant?

Rien ne justifie 20 mois sans appel d'offres pour les ponts. Quand on demande ce qui se passe au bureau ministériel de Transports Québec, on nous sert une diarrhée statistique sur les traverses de bois remplacées et les tonnes de concassé épandues sur l'ensemble du tronçon. Dans ce « show de boucan », on tente de masquer l'importance d'ouvrir le tronçon d'ouest en est. On agite l'épouvantail de l'érosion côtière, pourtant pas un enjeu à l'ouest de la cimenterie.

Chaque mois fait perdre à la Gaspésie du développement économique et social, sans compter les factures environnementales et de réfection routière découlant du camionnage inutile.

Les entrepreneurs privés ont livré d'avance tous les ponts ferroviaires réparés ou remplacés depuis 2018. Ils ne peuvent toutefois travailler sans appel d'offres.

S'ils considèrent le tronçon gaspésien autant qu'ils le prétendent, les ministres engagés dans cette réfection régleront ses aspects techniques puisque l'argent est là et que les entrepreneurs performant.

François Legault dirige un gouvernement extrêmement centralisé. Dans ce type d'état, les dossiers négligés abondent. Son engagement d'août 2019 à l'effet de rouvrir le tronçon ferroviaire jusqu'à Gaspé en 2025 est réalisable, mais pas dans un modèle calamiteux. Il faudra s'en rappeler lors du scrutin de l'automne 2022 si rien ne bouge rapidement.

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

DIRECTION GÉNÉRALE ET ADMINISTRATION

Nadia Leblond
administration@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@graffici.ca

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

GRAPHISTE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Simon Bujold

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Simon Carmichael, Élise Fiola, Gilles Gagné,
Jean-Philippe Thibault et Guillaume Whalen

CHRONIQUEURS

Alain Boudreau et Marc-Antoine DeRoy

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour,
Yvon Arsenault, Marie Bernard, Marlyne Cyr,
Monique Frappier, Josée Lalumière, Michelle Landry,
André Mathieu et Patricia Poulin.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Pascal Alain,
Marie Bernard, Simon Bujold, Marc-Antoine DeRoy,
Gilles Gagné, Laurie Murphy et Francine Poirier
(administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE OU S'ABONNER :

418 368-7575

ou visitez
graffici.ca/boutique

Remerciements



Québec



CAMPS DE JOUR : BON CAMP QUAND MÊME!

Le froid hivernal nous rappelle que l'été est encore loin. Pourtant, pour les gestionnaires des camps de jour, il est temps de se mettre à la tâche pour être fin prêts lorsque les jeunes « campeurs » arriveront après la fin des classes.

Contrairement à un camp de vacances ou un camp spécialisé, un camp de jour est une activité locale offerte par une municipalité, un organisme sans but lucratif ou encore plus rarement par une entreprise privée. On y offre généralement un programme d'activités variées comme des jeux de groupe, des activités de sport ou de plein air, des activités socioculturelles, des sorties, etc. Sauf exception, le campeur assure son transport, apporte son repas et il ne couche pas sur place. La plupart des camps offrent un service de garde en début et en fin de journée.

Au Québec, on estime qu'environ 200 000 jeunes prennent la route des camps de jour chaque été alors qu'en Gaspésie, on en dénombre approximativement 1200.

Mais voilà que tout n'est pas rose *au pays des camps de jour*... Depuis plusieurs années, les responsables font face à plusieurs problèmes, le plus criant étant sans doute la difficulté de recruter de la main-d'œuvre étudiante qualifiée et parfois, même de la main-d'œuvre tout court. Il faut admettre que la tâche de moniteur n'est pas de tout repos.

Dans bien des cas, les employeurs embauchent par défaut, des étudiants de plus en plus jeunes, sans expérience, sans formation et disons-le franchement, trop souvent, sans toute la maturité qui incombe à une telle responsabilité. Beaucoup d'étudiants, en particulier les garçons, vont ailleurs pour une tâche moins exigeante, un salaire plus élevé et de meilleures conditions de travail.

Au fil des ans, le pallier provincial a mis en place une formation standardisée, le DAFA pour *Diplôme d'aptitudes à la fonction d'animateur*. C'est une amélioration en ce qui a trait à la formation mais la trentaine d'heures qu'elle dure ne peut en général pallier les autres carences attribuables au fait que le camp de jour repose presque uniquement sur du personnel étudiant.

N'allez pas croire que toutes les difficultés vécues durant la période de septembre à juin, que ce soit à l'école ou ailleurs, disparaissent une fois l'été arrivé. Ce sont les mêmes jeunes dans un environnement différent. Il faut en parler aux professeurs, aux éducateurs, aux intervenants jeunesse pour mieux comprendre l'état de la situation. À l'école, il arrive qu'une équipe (enseignant, éducateur, orthopédagogue, etc.) prenne en charge un jeune avec des besoins particuliers. Au contraire, au camp de jour, il arrive qu'un moniteur étudiant prenne en charge une équipe de jeunes dont plusieurs ont des besoins particuliers. Bien sûr, il faut comprendre que les objectifs sont différents d'un contexte à l'autre, mais le jeune, lui, demeure le même.

Même si c'est en été, prendre en charge un jeune, assurer sa sécurité, le divertir, lui faire vivre des expériences enrichissantes, lui offrir des services adaptés à ses besoins, n'est pas plus facile. Les moniteurs étudiants font ce qu'ils peuvent et souvent, ils accomplissent des prouesses. C'est sans compter que les parents, et c'est compréhensible, s'attendent bien souvent à des services qui se rapprochent de ceux offerts dans un centre de la petite enfance (CPE) ou dans un service de garde en milieu scolaire. Il faut dire qu'aucune loi n'encadre les camps de jour ou de vacances au Québec. Toutefois, les camps peuvent recevoir une certification au sein de l'Association des camps du Québec (ACQ), en respectant certains critères de qualité et de sécurité.

Bizarrement, un enfant de 0 à 5 ans qui fréquente un CPE ou un autre, de 5 à 12 ans, qui lui fréquente un service de garde en milieu scolaire, reçoit l'aide de l'état par le biais de son institution. Par contre, un enfant de 5 à 12 ans qui fréquente le camp de jour en période estivale n'en reçoit pas ou presque! Les gestionnaires de camps de jour comme les municipalités et les organismes sans but lucratif doivent se débrouiller avec leurs propres moyens. Est-ce à dire qu'aux yeux de l'État, cet enfant compte moins en été? Que les communautés doivent se débrouiller par elles-mêmes pour offrir des services accessibles, de bonne qualité et à prix modique? J'en déduis que l'État

accorde une importance variable à un enfant selon la période de l'année.

Il faut bien se rendre à l'évidence que pour assurer la pérennité des camps de jour, il faudra changer des façons de faire. Rajouter plus de ressources humaines et plus de financement, de la part de l'État notamment. Plus de personnel qualifié, plus d'adultes formés et expérimentés comme responsables sur le terrain. Sans exclure les étudiants à qui on pourrait offrir un meilleur encadrement et de meilleures conditions de travail.

Les camps de jour sont des activités quelque peu banalisées car après tout l'été, c'est les vacances, on relâche! Laissons donc nos jeunes, si précieux, sous la responsabilité de moniteurs étudiants qui font leur possible, avec les moyens du bord, tout en souhaitant un service en continuum de ce qui se fait le reste de l'année.

Tout n'est pas sombre. Mais si on prenait conscience de l'importance de ce service en été si on se donnait les moyens d'offrir des camps de jour de meilleure qualité et si on mettait en place un cadre de fonctionnement plus uniforme pour tous les camps, plus connecté aussi avec les autres institutions, nos jeunes en seraient les premiers bénéficiaires.

En espérant que ça change bientôt, bon camp quand même!



Photo : Jean-Philippe Thibault



« Sa Grandeur » de la Gaspésie

Cette année, la Gaspésie est dans une année jubilaire. Les Gaspésiens, eux, vivent sans doute une jubilation moins forte qu'en 1922... Le 100^e anniversaire du diocèse de Gaspé est non seulement digne de mention, mais encore plus, il représente un moment privilégié pour se souvenir d'hommes et de femmes leaders dans leur communauté ayant été des instigateurs de projets scolaires, sanitaires et communautaires. Ces institutions perdurent aujourd'hui, bien que sous de nouvelles administrations.

De juillet 1534 à mai 1922, ce sont près de 400 ans qui s'écoulent. Ce sont quatre siècles entre la croix plantée au nom du roi François et la croix du premier évêque. L'occasion est alors inévitable pour ériger Gaspé au rang de ville institutionnelle, de capitale régionale.

La lutte est pourtant féroce quant à ce choix. D'autres candidatures de taille sont déterminées à remporter la mise : Sainte-Anne-des-Monts et Grande-Rivière. Pour accueillir la cathédrale, la première des deux localités fait alors ériger une immense église à deux clochers qui encore à ce jour demeure la plus imposante de toute la péninsule. De passage à Sainte-Anne en 1930, André Fiot, un diplomate français basé à Washington, décrit cette situation : « Juste en face de la jetée, se trouve une magnifique église. De beaucoup la plus belle de toute la région. On aura une idée exacte de la dévotion des gens en apprenant qu'elle coûtera plus de 350 000 dollars [...] Somme fantasmagorique si l'on considère qu'il s'agit de l'église d'une petite bourgade de 400 foyers [...] L'église est du reste loin d'être complètement payée; elle ne le sera probablement jamais. Sans vouloir porter de jugement téméraire – ma sympathie pour les résidents de Sainte-Anne étant beaucoup trop profonde et sincère pour cela –, j'ai l'impression très nette que,

dans leur désir d'honorer le Seigneur, les fidèles de l'endroit ont cédé à un sentiment d'orgueil qui les a amenés à faire des dépenses exorbitantes. »

François-Xavier Ross, en cette période florissante et toute-puissante de l'Église romaine au Québec, devient « Son Excellence Monseigneur François-Xavier Ross, évêque de Gaspé ». Terminologie héritée du Moyen Âge, on désigne également les évêques par « Sa Grandeur ». Pour paraphraser le cardinal Léger, François-Xavier Ross devient en quelque sorte le prince de la Gaspésie. Il reçoit sa nomination du pape en novembre 1922. Avec force et courage, il veillera à la prospérité de son fief, tant au niveau spirituel que temporel. Dans sa fameuse *Histoire de la Province de Québec*, Robert Rumilly affirme que « pour le développement de la péninsule, un évêque de cette trempe, entièrement occupé de la Gaspésie, vaudrait un ministre et trois députés ».

Ce quasi-président de la Gaspésie plaide pour des moyens de transports modernes et efficaces, sachant fort bien que la croissance économique et l'augmentation de la population sont tributaires de telles infrastructures. Il faut le voir s'émerveiller en 1923 lorsque Rivière-Madeleine inaugure son train pour accéder à l'usine du Grand-Sault. Il fera le trajet. La route ceinturant la péninsule n'est pas non plus étrangère aux interventions de l'évêque. Son inauguration a lieu à Sainte-Anne-des-Monts en 1929 en présence du premier ministre.

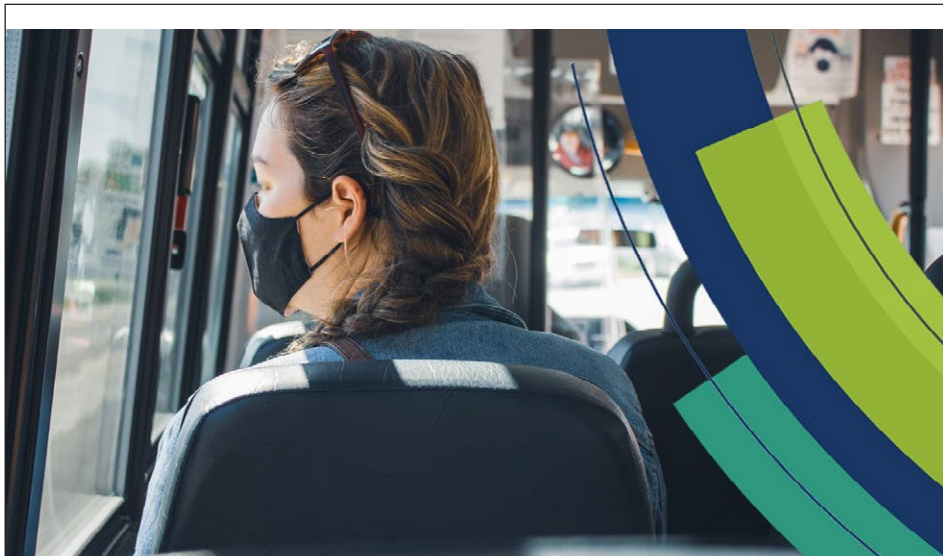
On raconte que M^{gr} Ross a bénéficié de hautes relations pour mettre en œuvre ses projets pharaoniques. Il fut d'ailleurs confrère de classe du jeune Louis-Alexandre Taschereau. Devenu premier ministre, cet aristocrate québécois semble conserver une amitié avec François-Xavier Ross, le modeste fils du comté de Matane. D'ailleurs, Ross va permettre de tempérer en 1924 une querelle entre le premier ministre et les évêques du Québec.

Sainte-Anne-des-Monts bénéficie de cette « relation d'affaires ». Au début des années 1930, l'hôpital des Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres est érigé par ce maillage Ross-Taschereau (la bougie d'allumage et la cheville ouvrière fut toutefois le curé Pierre Veilleux). Les religieuses venues de France établissent alors leur maison mère au Canada dans le chef-lieu nord-gaspésien.

En 1934, afin de commémorer les 400 ans de la venue de Jacques Cartier, l'évêque-bâtitisseur organise les fêtes les plus somptueuses et les plus mémorables qu'a alors connues la Gaspésie. Les dignitaires nationaux et internationaux abondent. Sans doute par fidélité à son ami F.-X. Ross, le premier ministre Taschereau se rend à Gaspé pour l'occasion. Effectuant le trajet en automobile, Taschereau et son chauffeur éprouveront d'ailleurs des difficultés dans la légendaire côte de Madeleine : une dépanneuse du village devra alors les aider à franchir cette montée.

L'Église catholique en Gaspésie fut un véritable moteur de développement. Par son pouvoir réel, elle fait sortir de terre des collèges, des hôpitaux, des églises. Elle structure et encadre les communautés. Dans une approche souvent moderne et innovatrice, M^{gr} Ross est le premier à mettre de l'avant le système coopératif, entre autres, pour fédérer les pêcheurs entre eux. Cet évêque demeure très près de la doctrine sociale de l'Église qui se répand avec vigueur depuis Léon XIII (*Encyclique Rerum novarum* – le désir de choses nouvelles).

Depuis plus de 50 ans, on juge souvent sévèrement cette institution, pourtant indissociable de l'essor de notre région. Mais, 100 ans, ça se fête. Il serait inopportun dans un tel contexte de faire le procès d'une structure qui se consacrait au progrès de la Gaspésie, bien qu'elle fut dirigée par des humains, avec leurs forces et leurs faiblesses, avec leur part d'ombre et de lumière. Il reste que, 1922, c'est la toute première fois dans son histoire que la Gaspésie est unie d'une façon officielle, grosso modo dans ses limites géographiques actuelles. Ce n'est que 65 ans plus tard, en 1987, que la région administrative Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine va voir le jour, par un détachement du Bas-Saint-Laurent, comme ce fut le cas en son temps pour le diocèse.



Laissez-nous vous *Transporter*

➤ Transport collectif sur le territoire de la Gaspésie et des Îles
Tarif régulier: 4\$ en argent comptant ou 3\$ par billet

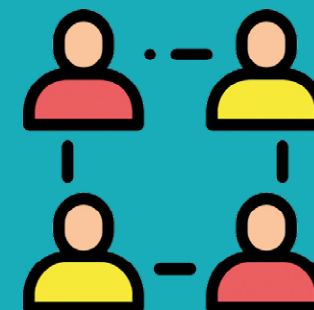
Consultez les horaires en ligne au www.regim.info

www.regim.info | 1 877 521-0841

RÉGIM ➤ Tu me transportes !
RÉGIE INTERMUNICIPALE DE TRANSPORT GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE



Depuis septembre 2020, **GRAFFICI** vous présente des scientifiques qui, tant en sciences naturelles qu'en sciences humaines, contribuent à l'avancement des connaissances en direct de la péninsule. Grâce à leur expertise pointue dans leur domaine de prédilection, ils démontrent qu'il est fort possible de faire rimer les mots « Gaspésie » et « science ». Nous présentons cette fois le sociologue Pierre-Luc Lupien, dont le parcours académique a emprunté plusieurs routes afin de satisfaire sa curiosité d'en apprendre sur le genre humain et la vie en société.



Pierre-Luc Lupien : une vie en méandres au service de la connaissance des êtres humains

MARIA | « Les gens du gouvernement pensent que les sociologues sont là pour régler les problèmes sociaux, alors que nous sommes là pour comprendre la société! »

Pierre-Luc Lupien, doctorant en sociologie vivant à Maria, décrit ainsi la fonction fondamentale de sa profession qu'il pratique notamment comme enseignant au campus de Carleton-sur-Mer du Cégep de la Gaspésie et des Îles.

Des gens font régulièrement la manchette en remettant en question l'enseignement des sciences sociales et le rôle des diplômés de facultés formant les universitaires dans les disciplines autres que les sciences pures.

Or, Pierre-Luc Lupien est l'antithèse du gars de sciences sociales réfractaire aux mathématiques. Il plonge dans les statistiques avec enthousiasme.

« C'est une passion, faire de la recherche. On joue avec différents types de matériaux, dont jouer avec des données », aborde-t-il.

Ce « jeu » est bien utile. En septembre 2021, M. Lupien et son collègue Nicolas Roy, également doctorant et professeur au même cégep, ont plongé dans les statistiques pour publier un texte, *Gaspésie: du manque de places estimées au manque de vision d'avenir*, démontrant d'une façon nette pourquoi le ministère de la Famille du Québec sous-évalue à répétition depuis 2019 les besoins en services de garde dans la péninsule et l'archipel.

« Pour faire les projections de places de 2021, le ministère de la Famille a utilisé des projections démographiques de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) datant de 2019 et qui annonçaient le pire pour la région, soit une décroissance importante dans toutes les MRC

du nombre d'enfants de 0 à 4 ans », précise Pierre-Luc Lupien.

« Ce qui est le plus surprenant, c'est la méthode sommaire qui aligne l'attribution de places selon les projections démographiques. L'ISQ avertit elle-même ses lecteurs que les perspectives ne doivent pas être interprétées comme étant la prévision d'un futur attendu, mais bien comme la projection d'un futur possible si les tendances récentes se maintiennent, ou si les tendances suivent diverses hypothèses exploratoires », ajoute-t-il.

Bref, il n'est pas surprenant que le ministère de la Famille soit si loin des besoins dans le déploiement des places en garderie en Gaspésie et aux Îles, et qu'il soit si lent à corriger la situation, dit-il.

Ce ministère a modifié son offre en novembre 2021 en ajoutant 114 places en Gaspésie, puis 76 places le 6 février, pour porter à 431 nouvelles places le rehaussement éventuel de cette offre, alors que la pénurie s'établissait à 700 places, si on inclut les Îles-de-la-Madeleine.

Un engagement étudiant précoce

Né à Valleyfield en 1982 dans un milieu ouvrier, Pierre-Luc Lupien fait un court passage dans l'armée en fin d'adolescence. « J'étais très critique. Je suis resté six mois. Une moitié de moi voulait être là et l'autre moitié ne voulait pas. J'avais 17 ans. J'avais une sensibilité pour les conflits dans le monde parce que je voulais participer à des missions de paix. » ➡

3^e édition

PRIX RELÈVE
ARTISTIQUE
TÉLÉ-QUÉBEC

Organisé par
culture
GASPESIE

DATE LIMITE : 5 AVRIL 2022

APPEL DE
CANDIDATURES

culturegaspesie.org

GRAND PRIX
valeur de
10 000 \$



Le sociologue travaille avec une extrême minutie sur sa thèse de doctorat, chez lui, à partir de longues entrevues avec des personnes âgées.

Photo : Gilles Gagné



Mélanie Marin
Directrice régionale
Gaspésie — Îles-de-la-Madeleine

on vous donne
les moyens de
vos ambitions.

financement-accompagné
pour entreprises

démarrage | croissance
acquisition | relève

evol financer
le changement

evol.ca

PARTENAIRES

Canada Québec

Il commence à s'intéresser à la sociologie au Cégep de Saint-Jérôme.

« C'est là que j'ai appris ce que c'était la socio, la politique. En 1999-2000, c'était le Sommet des Amériques à Québec, la contestation étudiante. Avec les années 2000, on assistait à la mondialisation des enjeux, avec le risque que les services publics soient assujettis à l'entreprise privée. Le fait que l'éducation soit considérée comme de la concurrence déloyale par l'entreprise privée était inacceptable pour les étudiants. J'étais donc impliqué dans le mouvement étudiant », résume-t-il.

Cet engagement le propulse vers des gens à découvrir, comme les itinérants du secteur de la Maison Louis-Hippolyte-Lafontaine, au carré Overdale du centre-ville de Montréal, à s'initier au problème du logement et à d'autres « expériences éparses qu'on fait » à l'aube de la vingtaine.

« Les études en sociologie m'intéressaient parce que ça ouvrait des portes. C'était plus général, plus polyvalent [...] Je n'étais pas censé être là, au cégep. Je ne savais pas ce que je voulais faire [...] Au cégep, on repousse la date des choix définitifs, comme dit le sociologue Guy Rocher. Ça permet d'explorer divers domaines. Pour moi, ça a fait le travail, de prendre des cours de formation générale; ça m'a aidé à décanter. Souvent, les sciences humaines ont joué un rôle d'introduction dans ce qu'on appelait avant "accueil et intégration". Les gens s'en servent pour s'orienter, pour trouver leur voie », explique Pierre-Luc Lupien.

Il entre ensuite en sociologie à l'Université du Québec à Montréal, également un milieu militant. « L'approche scientifique est venue plus tard. Je demeure une personne engagée à mes débuts à l'université. Je ne l'aurais pas fait autrement. »

Pendant son baccalauréat, il s'intéresse principalement aux conditions de travail du milieu ouvrier.

« J'avais l'impression de me justifier, de reproduire les conditions de vie de mes parents, comme si nous étions condamnés à reproduire ces conditions. Est-ce que j'allais faire la même posture? Si j'avais à choisir entre un magasin ou une usine, j'allais choisir une usine! Il y avait peut-être une pression, pour prouver que j'étais capable d'aller en usine, pas juste de lire des livres. Ça m'a sorti de moi-même! », décrit-il.

Après le baccalauréat, son parcours suivra quelques méandres. Il fera un diplôme d'études professionnelles (DEP) en ... finition du meuble, avant d'aller travailler en aviation pour un sous-traitant de Bombardier employant 600 personnes.

« C'était un milieu non syndiqué, avec des immigrants. Ceux qui avaient une formation étaient dans la hiérarchie, comme ceux qui avaient un DEP [...] Parce que j'avais un DEP,

j'étais en supervision! Pendant mon séjour dans l'usine, j'ai développé l'habitude de prendre des notes; c'était artisanal, ce n'était pas une démarche scientifique. Un employé originaire de Syrie, parti avant la crise, un simple ouvrier ici, mais qui était ingénieur dans son pays, m'a dit : "Si tu veux vraiment aider les gens, continue tes études". Il voyait ça », évoque Pierre-Luc Lupien.

Il continue ses études! Les méandres n'étaient pas terminés. En 2009, il entre au programme court d'études de maîtrise en pédagogie de l'enseignement supérieur. Il fait un stage d'enseignant qui le décourage un peu, au Cégep de Saint-Jérôme, en travail social.

« J'ai des étudiants qui se mettent du Cutex sur les doigts. Des étudiants suivaient mais d'autres pas. Je ne pouvais comprendre que certains ne suivent pas. C'était avant la maîtrise. J'ai fait le stage au complet. Aujourd'hui, c'est le défi, d'aller les chercher », dit-il en parlant de l'attention de ses étudiants.

Il passe ensuite à l'École des hautes études commerciales en 2012-2013 afin d'étudier en communication et marketing. Il entre à la maîtrise en 2013, à l'Université de Montréal cette fois, et il se replonge dans l'étude de l'itinérance. Son sujet de mémoire, « *Tout perdre* » : *causes sociales des problèmes de santé mentale à travers le récit de vie de personnes en situation d'itinérance*, traduit à quel point le thème du logement demeurera désormais central pour Pierre-Luc Lupien, malgré sa curiosité tentaculaire.

« J'ai pris l'angle de la sociogenèse de la santé mentale, en regardant les facteurs sociaux, pas les facteurs psychologiques. Souvent, l'argument dominant pour expliquer les problèmes de santé mentale, ce sont des facteurs individuels, biologiques, les neurotransmetteurs, les marqueurs biologiques, quelque chose dans le corps qui ne fonctionne pas pareil. On parle peu du contexte social [...] Le point de vue des sciences humaines est minoritaire en santé mentale. L'intervention est biomédicale. La personne est pourtant stressée par la condition dans laquelle elle évolue », analyse-t-il.

L'arrivée en Gaspésie

En 2014, Pierre-Luc Lupien évolue au Cégep de l'Outaouais, où il remplace une enseignante de sociologie en congé de maternité. Il aime cette expérience qui l'incite à postuler avant Noël de la même année au campus de Carleton-sur-Mer. Il n'est jamais venu en Gaspésie et il doute un peu en se rendant à son entrevue.

« Il faisait noir sur la route. Je me demandais où j'étais. J'entendais des radios folk-country, je voyais les fumées d'Atholville, au Nouveau-Brunswick, de la route 132. Suis-je à la bonne place? [...] Le lendemain, le soleil se levait. J'ai oublié le stress. Je vais être bien. Je suis resté



comme ça, avec cet esprit, de me sentir bien où j'étais. J'ai eu le poste. Il est arrivé plus. Gilbert Bélanger, du CIRADD [le fondateur du Centre d'initiation à la recherche appliquée en développement durable] est venu me voir. "Tu as travaillé sur l'itinérance et on a un projet d'étude de la précarité résidentielle en Gaspésie". Il avait besoin de moi. Ça s'est intégré dans ce que je faisais. J'avais l'enseignement, et la recherche. Je ne demandais pas mieux avant, et j'ai eu mieux!", raconte M. Lupien.

La région lui rentre dedans, positivement. Il enseigne et il plonge dans la recherche qui mènera à la publication d'articles scientifiques montrant clairement sa compréhension de la Gaspésie.

Il publie au printemps 2020 *L'éthique dans la recherche auprès de personnes dites « vulnérables » : analyse et réflexion à partir de situations tirées de projets de recherche menés auprès de personne « en situation de précarité résidentielle »*, dans *Sociologie et sociétés*, de même que *Vieillir en « périphérie » québécoise: observer le vieillissement démographique du Québec à partir de la Gaspésie et des Îles*, dans *l'American Review of Canadian Studies*.

Mais en préparant ces textes, le sociologue emprunte un autre méandre, celui du doctorat. Lors de l'été 2018, sa conjointe Émie et lui déménagent temporairement à Montréal pendant un an afin qu'il arrête son choix sur le sujet de sa thèse, sous la supervision de Frédéric Parent, du département de sociologie de l'UQAM, où il retourne.

Sa thèse s'intitule *Plus que « soi » pour vivre « chez soi » : ethnographie sociologique du vécu résidentiel des personnes âgées de la Baie-des-Chaleurs*.

« Je veux voir comment les résidents âgés vivent leur vieillissement sous l'angle des relations sociales, avec un intérêt pour les relations liées au domicile ou le maintien à domicile.

Mon directeur me ramène toujours vers cette question pour éviter de me disperser! Je suis un passionné des détails alors il est important de ne pas oublier l'objectif d'ensemble du projet de recherche », souligne-t-il.

Il rédige à partir de longues entrevues, une démarche qui le fascine, et avec laquelle il s'est familiarisé quand il étudiait les itinérants à Montréal en marge du projet Chez soi, une initiative financée par le gouvernement fédéral et menée auprès de centaines de sans-abris dans cinq villes canadiennes.

« Comme tout titre de thèse en cours de rédaction, c'est toujours sujet à changement [...] Dans l'esprit scientifique, le doute est important. J'ai fait mon choix de sujet, mais tant qu'on n'a pas fait la recherche, il y a le danger de faire du 'cherry picking' (d'être sélectif) pour juste valider ton idée de départ. Il est possible que tu ne puisses trouver ton idée de départ », dit-il.

Il se retrouve présentement au milieu d'un congé de paternité et d'études de deux ans. Il veut déposer sa thèse le 15 août, pour reprendre l'enseignement collégial lors de la session d'automne.

« Mon congé pourrait aller jusqu'à la fin de 2022, mais j'aimerais terminer avant. Au doctorat, la rédaction pourrait s'étirer sur des années. C'est un danger », note-t-il.

Pierre-Luc Lupien souligne qu'il bénéficie d'un important soutien de la communauté. Sans pouvoir mentionner son nom par considération d'anonymat, il précise qu'il compte « sur le soutien indéfectible d'une informatrice-clé qui m'aide à entrer en contact avec des participants et des participantes et qu'elle m'a même prêté sa cuisine comme salle d'entretien. Les échanges, parfois quotidiens avec elle, enrichissent aussi ma réflexion d'un point de vue de "l'intérieur" sur la réalité étudiée. »



Pierre-Luc Lupien rêve d'illustrer un futur ouvrage avec ses dessins. Il dessine souvent dans les endroits où il se rend, notamment dans la nature..

Photo: Gilles Gagné

PIERRE-LUC LUPIEN EN SEPT CITATIONS

1 Sur sa profession: Comme sociologue, je ne veux pas être à la remorque des "catégories instituées". Je me méfie des idées en boîtes, comme l'âge institutionnel défini à 65 ans et plus. Souvent, on demande aux sociologues de trouver des solutions à des problèmes qui ont été définis d'avance par les institutions. Parfois, ces manières de voir frisent le préjugé, par exemple, celui à l'effet que les personnes âgées sont toutes en perte d'autonomie, alors que c'est plutôt le contraire. On demande rarement aux personnes qui vivent ces "problèmes" ce qu'elles en pensent.

2 Le sujet étant ouvert sur les personnes âgées: Parfois, elles ne voient pas de problèmes d'emblée dans leur situation. L'intention des institutions est souvent bonne. On veut réellement régler des phénomènes perçus comme problématiques, mais on s'empêche de les concevoir autrement que comme des problèmes. Par exemple, en ce qui concerne la réalité des aînés gaspésiens, je ne présume pas qu'ils se perçoivent d'abord sous l'angle de leur âge et encore moins, qu'ils se représentent nécessairement leur condition comme posant problème.

3 Ce qu'il pense, avec Nicolas Roy, du ministère de la Famille du Québec (MFQ) et sa gestion des services de garde: Le modèle du MFQ, orienté par des principes économiques mur à mur et rudimentaires, n'est pas seulement problématique du point de vue méthodologique, il est l'expression d'une vision politique étroite en matière de développement régional. Alors que la [région] connaît un regain de vitalité depuis quelques années, ce type d'estimations à l'emporte-pièce pourrait agir à la manière d'une "prophétie auto-réalisatrice". En faisant du déclin "la prévision d'un futur attendu", le MFQ risque d'en faire

une réalité en limitant la création de places dans la région, contraignant ainsi des familles à quitter la région.

4 Sur sa méthode d'entrevue avec les itinérants: On ne forçait pas les gens à parler de leur détresse. Il fallait que ça vienne d'eux.

5 Sur la notion de région éloignée: Région éloignée est un terme administratif, comme si toutes les régions étaient pareilles, définies par le déficit, le manque. La Gaspésie, en plus, a ses spécificités! [...] Le BAEQ [Bureau d'aménagement de l'est du Québec, qui a suggéré la fermeture de villages] était composé de beaucoup d'apprentis sorciers des sciences sociales. On pourrait faire aussi mal de nos jours. Dans ce domaine, il faut douter, montrer de l'humilité et accepter la critique.

6 Sur l'une de ses sources d'inspiration: Quand je finissais ma maîtrise, j'ai rencontré Norbert Lacoste. Il a fondé le département de sociologie et anthropologie de l'Université de Montréal. Il était un ami de 88 ans. Son directeur était Esdras Minville [...] Il m'a nourri beaucoup. Je l'ai accompagné en fin de vie. J'ai pu être là une semaine en soins palliatifs. Il est resté sociologue jusqu'à la dernière minute.

7 Sur un peu de tout: Les aînés de la Gaspésie ont socialisé les gens d'aujourd'hui. On leur doit beaucoup. Si la Gaspésie est perçue comme une région accueillante, c'est grâce à eux. Paul Piché a écrit: "Moi je raconte des histoires, des histoires que vous m'avez racontées. Je les raconte à ma manière, mais tout seul, je ne peux pas les inventer". C'est ça que je fais.



Caroline Dugas : passionnée d'art, de nature et de variété

NOUVELLE | Caroline Dugas, aussi connue sous le nom de la Fée Couleur, est une artiste de la Baie-des-Chaleurs qui, tout au long de sa carrière, a exploré plusieurs formes d'art. Avec les années, elle s'est surtout fait reconnaître pour son talent en illustration et ses œuvres d'art publiques.



Photo: Élise Fiola

Caroline Dugas aime insérer des détails cachés dans ses œuvres afin de susciter un effet de surprise : « ça devient ludique et ça devient plus intéressant à regarder plus longtemps ». C'est d'ailleurs ce qu'elle a fait dans son projet Les Fleurs-Mémoire, que l'on aperçoit derrière elle.

Dès son plus jeune âge, Caroline Dugas voulait devenir artiste peintre lorsqu'elle serait grande. On peut dire qu'elle s'est considérablement approchée de son rêve d'enfant puisqu'aujourd'hui, c'est dans sa résidence et son atelier qu'elle pense et matérialise des projets artistiques de toutes formes et de toutes grandeurs. Entourée de ses animaux de compagnie et de son amoureux, la Fée Couleur se plaît à travailler des images qui évoquent la beauté de la nature.

« J'ai toujours mis des éléments de la nature dans ce que je fais », remarque celle qui a obtenu un diplôme d'études collégiales en arts plastiques. Depuis quelque temps, l'artiste a d'ailleurs décidé de préciser sa ligne directrice : elle ajoute des éléments rappelant « les animaux sauvages, la nature gaspésienne et la protection de la faune » dans ses œuvres. Toujours présentée de manière « fantaisiste et surréaliste », cette démarche vise à inspirer l'harmonie entre l'observateur et ce qui l'entoure.

Une artiste aux talents multiples

Ayant conçu des bijoux, des chapeaux, des créations en feutre et de nombreux produits d'art au cours de sa carrière, La Fée Couleur a plus d'une corde à son arc. Cependant, depuis 2017, elle a décidé de canaliser sa créativité. « Le dessin a toujours été au centre [de ma pratique artistique]. Il se retrouve dans tout ce que j'ai fait et dans tout ce que je fais présentement. C'est ce qui m'allume le plus », reconnaît celle qui détient aussi une attestation d'études collégiales en dessins animés. De ce

ON A TOUS BESOIN D'UN BON COUSSIN

ÉPARGNEZ MAINTENANT AVEC NOS
CELI ET REER GARANTIS À 100 %

epq.gouv.qc.ca



Votre
gouvernement



Épargne
Placements

Québec





fait, elle choisit désormais de se présenter d'abord et avant tout comme illustratrice et artiste muraliste.

Comptant plusieurs projets d'art publics à son actif, celle qui est parvenue à se bâtir un nom dans le monde artistique gaspésien travaille surtout sur commande. Qu'il s'agisse d'imaginer un nouveau projet pour une murale, de peindre un piano public ou encore de dessiner la pochette d'un album de musique, Caroline Dugas répond très souvent présente, peu importe le défi qui lui est lancé. « Moi, demandez-moi n'importe quoi, je vais trouver une solution! », affirme-t-elle d'un ton confiant, avec un brin d'humour.

Selon elle, c'est ce qu'elle a réussi à prouver en créant *La bernache*, installée à la halte routière de Carleton-sur-Mer. Grâce à ses recherches, l'artiste est parvenue à créer une « murale » là où il n'y avait pas de mur. Pour ce faire, elle a utilisé pour la première fois un service d'impression sur aluminium sublimé. C'est d'ailleurs sur ce même matériau qu'elle a imaginé *Les Fleurs-Mémoire*, un mémorial de paix dédié aux anciens combattants de la Gaspésie. Il sera installé à la halte routière de Pointe-à-la-Garde, à Escuminac.

Créer à partir de soi

Alors qu'elle crée habituellement pour ceux et celles qui l'entourent, Caroline Dugas est enthousiasmée à l'idée d'entreprendre un projet personnel – ce qu'elle n'avait pas fait depuis un moment.

Elle a commencé au cours de l'automne la préparation de l'exposition du *Grand portfolio des animaux*, pour laquelle elle a obtenu une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec. Celle qui aime travailler en équipe et partager autant avec d'autres artistes qu'avec les communautés allie, à travers ce projet, les deux causes lui tenant le plus à cœur : la préservation de la nature et la santé mentale.

Après avoir été exposée à un événement troublant comportant de la cruauté envers les animaux, Caroline s'est plongée dans son art. C'est de là que son idée est née. L'illustratrice, qui a développé un fort intérêt pour l'art graphique [numérique] au cours des dernières années, elle travaille avec les personnes handicapées fréquentant la Maison Maguire de Saint-Omer. L'objectif est de développer une exposition collective qui célèbre la nature et les animaux, mais surtout le lien que l'humain doit entretenir avec ceux-ci.

Percer malgré tout

La créatrice témoigne que 2020 a été une période particulièrement difficile : elle et beaucoup d'artistes ont dû faire face à de nombreuses « déceptions » alors que les projets tombaient à l'eau les uns après les autres. « On t'arrache tes petits projets de bonheur », précise celle pour qui l'art est son premier revenu.

Si elle note que son travail est pour le moins précaire et que selon elle, l'aide gouvernementale apportée aux artistes durant la pandémie s'est avérée insuffisante, Caroline Dugas persévère. Sa carrière a d'ailleurs atteint, en dépit des obstacles de la dernière année, des sommets.

« Je n'ai jamais eu autant de gros projets dans la même année », se réjouit-elle. L'artiste rêve d'ailleurs de semer ses couleurs en Haute-Gaspésie et au Nouveau-Brunswick, deux territoires qu'elle n'a pas encore eu la chance d'explorer jusqu'ici.



Caroline Dugas vient de réaliser, en janvier 2022, cette œuvre d'art digitale intitulée *Les bélugas*. Elle fait partie d'une série d'illustrations digitales en cours de création. Elle est réalisée à l'occasion de son projet *Le Grand portfolio des animaux*, un chantier créatif partagé avec des personnes handicapées et menant à une future exposition collective sur la thématique de la protection de la faune gaspésienne.



Entre décembre 2017 et mai 2018, Caroline Dugas a travaillé à la conception et à la réalisation de l'une de ses œuvres les plus visibles publiquement, *La bernache*, installée à la halte routière de Saint-Omer, le long de la route 132. Il s'agit d'une œuvre animalière géante incluant des éléments de l'histoire des habitants de Saint-Omer et de Saint-Louis-de-Gonzague, une communauté de l'arrière-pays fermée au milieu des années 1970. La photo a été prise lors de l'inauguration, en mai 2018. L'œuvre avait été commandée en décembre 2017, en marge du 250^e anniversaire de Carleton-sur-Mer.



GRAFFICI

Thème 2022 : Bulle

Prix : 250 \$ par catégorie! De plus, les textes gagnants seront publiés dans nos pages à la grandeur de la Gaspésie.

4 catégories

Style accepté : Récit (histoire véridique ou imaginaire)

1 ADULTE
Créations individuelles (18 ans et +)
Nombre maximum de mots : 1000

3 ÉLÈVE DU SECONDAIRE
Créations individuelles ou collectives
Nombre maximum de mots : 500

2 ADULTE, FRANÇAIS LANGUE SECONDE
Créations individuelles d'adultes dont la langue maternelle n'est pas le français (18 ans et +)
Nombre maximum de mots : 1000

4 ÉLÈVE DU SECONDAIRE, FRANÇAIS LANGUE SECONDE,
Créations individuelles ou collectives d'élèves du secondaire dont la langue maternelle n'est pas le français
Nombre maximum de mots : 500

Dates limites

Vendredi 25 février : catégories ADULTES

Vendredi 29 avril : catégories ÉLÈVES DU SECONDAIRE

Participez en grand nombre!

Pour plus de détails, consultez le site graffici.ca

Nos partenaires :

La 1^{re} Radio en Gaspésie
CHNC 13.1
radiochnc.com

RADIO GASPÉSIE

94.9 FM
LA VOIX DE LA GASPÉSIE

Centre de services scolaire
René-Lévesque
Québec

courant culturel
Rocher-Percé

CJE JEUNESSE EMPLOI

CD
CLUB de La Route Gaspésie

bleu

MRC du ROCHER-PERCÉ

BIBLIO
de la Gaspésie-Des Îles-de-la-Madeleine

Nath & compagnie

MRC AVIGNON

Complice
persévérance scolaire
Gaspésie-Les Îles

Desjardins



DES MOTS, DES NOTES ET DES IMAGES



Sophie Rochefort dit être « tombée en amour » lorsqu'on lui a présenté le dessin de Catherine Beau-Ferron qui allait envelopper son recueil.



DES SAISONS INTRANQUILLES SOPHIE ROCHEFORT

GASPÉ | Fruit de plus d'un an d'écriture, le recueil de poésie *Des saisons intranquilles* a finalement été présenté au public lors de son lancement à Gaspé, le 18 décembre dernier. Résultat d'un véritable « défi de discipline », le premier ouvrage de l'autrice Sophie Rochefort offre un tour complet des saisons, un vers à la fois.

« Si la fille est sortie de la Gaspésie, vous allez voir qu'on ne peut pas sortir la Gaspésie de la fille. » Bien qu'un peu cliché, cette formule met bien en contexte l'œuvre qui a été présentée à la trentaine de personnes réunies au café Paquebot pour le lancement.

« Vous ne mesurez pas à quel point c'est hors du commun comme aventure », s'est émue l'artiste au début de sa prise de parole. Pour la première fois, celle qui habite désormais à Québec a présenté ses écrits dans un ouvrage qui lui est entièrement consacré, publié par les Éditions 3 Sista de Percé. Celle qui se qualifie comme « une expatriée » tenait à présenter son travail en Gaspésie, où elle a puisé une grande partie de son inspiration.

Écrit en rapiécant des vers pondus au fil des semaines, *Des saisons intranquilles* permet de suivre les saisons, un poème à la fois, explique M^{me} Rochefort. « Je m'étais lancé le défi d'écrire un peu

tous les jours. Au fil des mois, j'ai réalisé qu'on peut vraiment sentir les saisons qui passent à travers des poèmes. »

« Ça parle de la traversée de la vie, des tensions et des résolutions qui la ponctuent, comme le font les saisons », décrit-elle. « On aborde aussi le contact avec l'immense, le rapport au plus grand, qui est si familier quand on a habité à Gaspé. »

L'autrice a eu un véritable coup de cœur lorsqu'on lui a présenté la couverture du recueil, réalisé par l'illustratrice Catherine Beau-Ferron. « J'ai été estomaquée. Ça accompagne tellement bien l'intensité et la douceur des textes. On pourrait dire que je suis tombée en amour », raconte-t-elle.

Même si elle écrit « depuis toujours », il s'agit de la première publication de Sophie Rochefort. « Savoir que mes mots peuvent résonner chez quelqu'un d'autre, qu'ils se partagent, c'est complètement fou. » Charmée par l'expérience, l'artiste travaille déjà sur ses prochains écrits, laissant planer un projet de recueil illustré.

Des saisons intranquilles est disponible à la librairie Liber de New Richmond, sur le site LesLibraires.ca ainsi qu'aux Éditions 3 Sista.

Centre
de services scolaire
René-Lévesque

Québec



Nous encourageons nos élèves à participer au concours
littéraire du Journal **GRAFFICI** « Bulle » et nous leur
souhaitons le meilleur des succès!

*Il y a des bulles de savon, des bulles
de champagne, des bulles financières et
on peut même être dans sa propre bulle.*

*Nath & compagnie vous encourage
à faire éclater votre créativité !*

Nath
& compagnie

LIBRAIRIE • PAPETERIE • CAFÉ

224, route 132 Ouest, Percé, Québec G0C 2L0 • (418) 782-4561 • nathetcompagnie.com





EN PATIENTANT JUSQU'À SON RETOUR SUR SCÈNE, QUIMORUCRU SORT UN NOUVEL OPUS BAPTISÉ *LE GIN DE LA VIEILLE USINE*

GASPÉ | Originaire de la Baie-des-Chaleurs, le groupe Quimorucru lance son 10^e album, *Le Gin de la vieille usine*; huit morceaux coups de poing fidèles à leur univers traditionnel et festif, insufflant une fraîche brise énergique méritée et attendue en cette fin de deuxième année pandémique.

« Hey capitaine ramène ma femme! », scandé sous fond de traversier qui s'amarre, voilà comment l'album démarre. Disons que le ton est donné assez vite, et lorsque le groupe en entier décoche son premier accord, on ne souhaite qu'une chose : entendre ce nouvel opus en spectacle. D'ailleurs, le groupe avance que la magie opère véritablement sur scène, eux qui n'ont offert que deux prestations au cours de la dernière année et demie.

Bien que les spectacles n'arriveront pas de sitôt, *Le gin de la vieille usine* repose essentiellement sur un processus de création spontanée. Parfois même, certaines chansons ont été enregistrées en spectacle et n'ont pratiquement pas été retouchées pour l'album. « La chanson-titre a été composée dans notre Winnebago en une vingtaine de minutes! », mentionne Yan Cyr, le chanteur. De plus, cet album se démarque principalement par l'ajout d'un septième musicien à la guitare électrique, Dominic Potvin, qui apporte de jolies touches de country à la formation qui autrement s'inspire

énormément des sonorités traditionnelles irlandaises et cajuns.

Or, *Le gin de la vieille usine* rassemble les thèmes de prédilection de Quimorucru, en activité depuis déjà plus de 15 ans, c'est-à-dire faire la fête, explorer les racines acadiennes, et bien sûr déclamer leur amour pour la Gaspésie, leur terre natale. Bien que les sept membres habitent pour la plupart dans des villes disséminées aux quatre coins de la province, Steve Delarosbil, l'un des fondateurs, avoue avec humour n'avoir jamais vu sept gars vouloir autant revenir en Gaspésie. Pour avoir une meilleure idée de leur attachement profond pour la péninsule, la chanson *Party Gaspésien*, un de leurs plus gros succès, illustre merveilleusement bien cette idée.

« On désire transmettre la joie de vivre des Gaspésiens à notre public présent majoritairement dans l'Est-du-Québec. On parle de party d'été, de Noël et de pêche, c'est toujours le party! », s'exclame Steven Delarosbil, un autre des fondateurs. « On camoufle même des sujets plus sérieux sous des airs entraînants. C'est rare que notre répertoire déroge à cette règle », ajoute son frère aîné.

L'album est désormais disponible sur toutes les plateformes numériques. Il peut aussi être téléchargé sur Bandcamp. Néanmoins, on ignore toujours quand se fera le lancement officiel de *Le gin de la vieille usine*.



Photo : Offerte par Quimorucru



Inscrivez-vous à la cohorte
Printemps 2022
100% virtuel

Améliorez les compétences numériques de
votre entreprise en participant à la cohorte
virtuelle de formation et de codéveloppement.

Priorité aux entreprises des Créneaux ACCORD.

Sujets abordés :

- Intelligence d'affaires
 - Marketing numérique
- Analyse de données
 - Sécurité informatique
- Gestion des médias sociaux
 - Outils collaboratifs



En partenariat avec





SUIVRE LES LUCIOLES, UN ALBUM POUR NOUS FAIRE VOYAGER, SIGNÉ CLAUDE HURTUBISE

GASPÉ | Après avoir présenté en novembre sa pièce *Suivre les lucioles*, l'artiste multi-instrumentiste Claude Hurtubise a lancé un album du même nom le 28 janvier.

Pour des raisons évidentes, le lancement officiel qui devait avoir lieu la veille au Quai des brumes de Montréal a dû être reporté à une date qui reste encore à déterminer. Qu'à cela ne tienne. Celle qui a posé ses valises dans le quartier Douglastown de Gaspé en 2021 a travaillé d'arrache-pied pendant deux ans pour donner vie à ce projet, et ce n'est pas la pandémie qui allait l'empêcher de partager le fruit de son travail. Il s'agit incidemment d'un premier album en carrière pour Claude Hurtubise, trois ans après son premier EP réalisé par Marc Déry.

Musicalement, l'opus coloré jazz-pop constitué de 11 morceaux s'anime au rythme de ses voyages en Afrique et dans les Amériques, que ce soit au cœur des forêts du Yukon, en fugue à vélo dans l'hiver montréalais, sur des scènes à Bogota et à Abidjan ou encore au Carnaval de Rio. « Ça s'inspire d'aventures des dernières années dans différents pays. Je voyage avec mon accordéon, et j'aime ça apprendre les styles traditionnels des endroits que je visite. J'aime ensuite reprendre certains rythmes et les intégrer à ma propre musique. Ça donne une espèce d'hybride avec mes racines plutôt jazz. On le sent dans la musique et les progressions des accords », explique la principale intéressée.

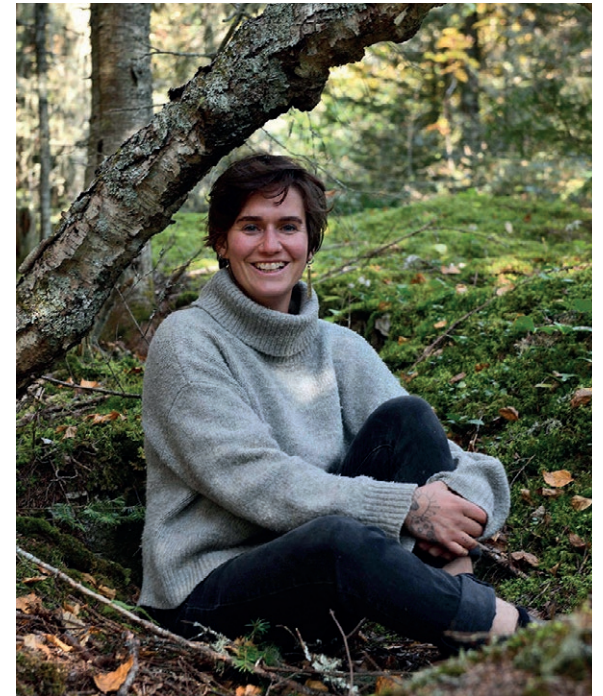
L'album réalisé par Simon Walls rassemble d'ailleurs une

équipe de musiciens d'ici et d'ailleurs, dont certains proviennent de la Colombie et du Burkina Faso. Elle chante majoritairement en français, à l'exception d'une chanson en espagnol. Claude Hurtubise a aussi porté une attention particulière aux paroles, elle qui est uneoureuse de la langue de Molière. « J'aime vraiment les mots en général, leur sonorité et les images qu'ils évoquent. Je passe mon temps à écrire des textes. J'aime faire voir des choses avec les mots, raconter des histoires », ajoute-t-elle.

Reste maintenant à savoir quelle sera la suite pour l'auteure-compositrice-interprète, pianiste, accordéoniste et diplômée en interprétation jazz de l'Université de Montréal. Elle avait pris une pause de l'enseignement à l'école de musique Mi-La-Ré-Sol de Gaspé pour se consacrer pleinement à sa carrière musicale. Une tournée pourrait avoir lieu en juin, si la situation sanitaire le permet.

Dans tous les cas, *Suivre les lucioles* est d'ores et déjà disponible en écoute intégrale sur ICI Musique, en plus des plateformes numériques habituelles telles que iTunes, Spotify ou Bandcamp. Des albums physiques sont aussi disponibles.

Notons qu'en parallèle, la cinéaste Laurence Turcotte-Fraser a créé des vidéos en nature pour accompagner certaines chansons de l'album, alors qu'une association avec l'artiste gaspésienne Caty Collet, elle aussi de Douglastown, a permis de créer des vêtements artisanaux aux couleurs de *Suivre les lucioles*.



Suivre les lucioles est un opus coloré jazz-pop constitué de 11 chansons, disponible depuis le 28 janvier.

Photo: Yves Demers

FESTIVAL MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

GASPÉ

11 AU 14 AOÛT 2022

MUSIQUE DUBOUT DUMONDE.COM

RÉSERVEZ
VOS
DATES!



LOTO
QUÉBEC

PRÉSENTATEUR

TELUS

COLLABORATEUR



LOTO
QUÉBEC

Ville de Gaspé

TELUS

Québec

Hydro
Québec

Canada

Desjardins

MUSIQUE
DU BOUT DU
MONDE

REFLET DE SOCIÉTÉ FÊTE SES 30 ANS!!

**CONCOURS
400\$ DE LIVRES
À GAGNER**

...Avec un tirage mensuel de 400\$ de livres
d'auteurs québécois des Éditions TNT.

Aucun achat requis.
Participez sur www.refletdesociete.com

Reflét de Société est un magazine provincial qui
porte un regard différent, critique et empreint de
compassion sur les grands enjeux de société.

Le citoyen est au cœur de notre mission.
Pour prendre la parole, faire partager vos
expériences et faire progresser les débats.
Tous les commentaires sont lus
et obtiennent réponse.

Un magazine d'information indépendant,
financé par ses abonnés.

Tous les profits sont remis au Journal de la Rue,
qui offre des services de réinsertion sociale
aux jeunes.

► **ABONNEZ-VOUS MAINTENANT!**
www.refletdesociete.com ou au 1-877-256-9009

